



COLLECTION  
PROGRAMME INTERNATIONAL  
DE FORMATION  
D'ÉDUCATEURS POPULAIRES

FORMATION  
SOCIOPOLITIQUE  
ET CULTURELLE

# LA RÉCUPÉRATION DE L'HISTOIRE LOCALE URBAINE





# LA RÉCUPÉRATION DE L'HISTOIRE LOCALE URBAINE

---

Ana Féliz  
Équipe du Centre d'Études  
Sociales P. Juan Montalvo



fondation **s**ainte **m**arie



**370.71**

**Fel.**

La récupération de l'Histoire Locale Urbaine.

Caracas : Fédération Internationale de Foi et Joie, 2003

68 p. ; 21,5 x 15 cm.

ISBN : 980-313-018-8

Histoire sociale, méthodologie pour la récupération historique,  
culture populaire urbaine.

## **Collection "Programme International de Formation d'Éducateurs Populaires"**

**Équipe éditoriale :**

Antonio Pérez Esclarín

María Bethencourt

**Dimension :** Formation Sociopolitique et Culturelle

**Fascicule:** La récupération de l'histoire locale urbaine

**Auteurs :** Ana Féliz et l'Équipe du Centre d'Études Sociales

P. Juan Montalvo

**Dessin et diagramme :** Nubardo Coy

**Page de couverture et illustrations :** William Estany Vázquez

**Traduit de l'espagnol par :** Maite Vaquero et Elise Fleury

**Édition et distributeur :** Fédération Internationale de Foi et Joie

Esquina de Luneta, Edif. Centro Valores, piso 7 Altagracia,

Caracas 1010-A Venezuela.

Téléphones : (58-212) 5645624 / 5645013 / 5632048

Fax (58-212) 5646159 Web: [www.feyalegria.org](http://www.feyalegria.org)

© Fédération Internationale de Foi et Joie

et Fondation Santa María

**Dépôt légal :** If60320022003296

**ISBN :** 980-313-018-8

Caracas, Janvier 2003

**Publication réalisée avec l'aide de :**

Fondation Santa María (FSM)

Centre Magis

Agence Espagnole de Coopération (AECI)



*“ Foi et Joie commence là où les routes se terminent, où s’achève le ciment, où l’eau potable n’arrive pas. C’est-à-dire, là où vivent ceux que la société a oubliés.”*

*P. José María Vélaz s.j*



## PRÉSENTATION

---

Le « Programme International de Formation d'Éducateurs Populaires » est né de la nécessité d'apporter dans tous les pays où Foi et Joie est présente une réponse adéquate à la mobilisation d'une éducation populaire intégrale, cohérente et articulée. Dans cette brève présentation, je souhaite mettre en relief trois caractéristiques fondamentales concernant l'éducateur, sa tâche et sa formation.

- Être éducateur de Foi et Joie est un défi permanent et exige un effort continu pour être une personne épanouie. L'éducateur devient alors un être précieux, dans la mesure où il se sent capable de s'engager et de s'efforcer pour les autres, en particulier pour les pauvres et les plus fragiles.
- L'acte d'éduquer est un acte vital de dévouement pour aider à construire et sauver des vies. Il s'agit, par son biais, de former des hommes et des femmes dignes et qui soient capables de vivre pleinement, en assumant leurs responsabilités de citoyen.
- L'éducateur se forme à travers son propre processus de création de connaissances et de solutions aux problèmes rencontrés au sein de sa pratique personnelle. Il se forme dans un acte conscient et réflexif de sa pratique.

La Collection est structurée autour des trois grands axes de la Proposition formative de Foi et Joie.

1. La formation humaine de l'éducateur. Configuration d'une nouvelle identité.
2. La formation socio-politico-culturelle. Compréhension des réalités locales et mondiales.

### 3. La formation pédagogique. La construction du sens de l'éducatif et du pédagogique.

Les travaux de cette Collection ont avant tout été conçus pour aider au travail méticuleux et exigeant, individuel et collectif, des éducateurs de Foi et Joie. Mais il est bien évident que nous serions enchantés par le fait que son utilisation s'étende à tous les éducateurs désireux de s'engager dans l'éducation des pauvres de leurs pays. La seule lecture de ces textes, même si je suis convaincu qu'elle sera d'un grand apport, n'est pas la voie conseillée pour extraire la richesse méthodologique et conceptuelle qu'ils renferment.

Mes meilleurs vœux à tous les éducateurs de Foi et Joie, et en particulier, je leurs souhaite de prendre plaisir à leur formation. Je leur souhaite que ce processus de reconstruction de soi-même et de préparation à la magnifique tâche d'éduquer nos enfants, jeunes et adultes, soit réalisé pour chacun dans la joie. Je sais que cela exigera de donner le meilleur de nous-mêmes mais nous, éducateurs savons bien qu'en donnant la vie, nous la recevrons aussi en abondance.

Je connais de très près l'énorme travail qu'a demandé la structuration de ce programme et ce qu'a représenté, et représente encore l'élaboration des textes et des stratégies. L'effort des équipes pédagogiques de la Fédération Internationale de Foi et Joie, conjointement au travail des spécialistes qui ont élaboré chacun de ces thèmes, donnera lieu à une fin heureuse. Cet effort n'aurait jamais été une garantie de réussite sans le travail de direction ardu et systématique d'Antonio Pérez Esclarín et de María Bethencourt. Au nom de Foi et Joie, toute ma reconnaissance et mes remerciements chaleureux.

Que le Seigneur nous bénisse dans notre effort constant pour donner vie et tranquillité à nos peuples.

Jesús Orbegozo  
Coordinateur Général  
Federación Internacional Fe y Alegría.

Caracas, 15 septembre 2002







# INTRODUCTION

---



Cette brochure a été conçue pour le projet de formation que développe Foi et Joie dans plusieurs pays d'Amérique Latine, et est adressée aux éducateurs/éducatrices qui travaillent dans les secteurs populaires.

Ce matériel est un outil méthodologique pour faciliter l'approche de l'histoire de la communauté, du quartier, et pour générer une majeure compréhension de leur réalité et des sujets sociaux où s'insèrent les centres éducatifs. Il s'agit d'une proposition pour clarifier et pour rendre opérationnel le rôle des différents acteurs éducatifs dans les processus de construction des sujets sociaux.

La brochure est organisée en six chapitres. Les trois premiers abordent les aspects de l'histoire locale qui peuvent renforcer les processus de configuration de l'identité collective. Ils offrent aussi un regard critique autour de l'enseignement de l'Histoire, car les problèmes et les obstacles hérités de la vision traditionnelle et que nous reproduisons dans le présent, nous empêchent d'évaluer les nouvelles conceptions et pratiques dans la construction collective du savoir.

Le quatrième chapitre nous offre un outil pour pouvoir analyser la réalité de la communauté et de la population avec laquelle nous travaillons, ayant pour but d'entretenir plus fortement la relation entre la communauté et les centres éducatifs.



Enfin, les deux derniers chapitres nous présentent les principaux procédés pour connaître, récupérer, analyser et interpréter l'histoire de la communauté et ses changements dans le temps. En plus, ils rendent possible le rapport entre l'histoire du pays ou de la région avec celle qui est locale. Il s'agit d'accepter de relever le défi que suppose la mise en relation de la connaissance historique avec ses formes de construction et de faciliter les apprentissages importants des étudiants à partir de l'histoire la plus proche.

À la fin de chaque chapitre, des questions sont proposées afin de faciliter la réflexion et l'approfondissement des sujets après leur lecture. On pourra aussi trouver des guides et des exercices pour employer les outils, et leur adaptation possible face aux étudiants.

# CHAPITRE 1



## L'histoire locale, apports et approches

Nous avons été témoins, de nos jours, de l'apparition de nouveaux mouvements sociaux, qui ont lutté et qui ont fait pression pour la reconnaissance des droits de chacun.

Voici quelques exemples. Essaie avec tes collègues de compléter le graphique suivant.

<b>Nouveaux mouvements sociaux</b>	<b>Types de personnes qui le forment</b>	<b>Demande principale</b>	<b>Réussites obtenues</b>

Ces mouvements ont eu une répercussion positive sur les sciences humaines, essentiellement dans les contenus et dans la façon d'approcher et d'interpréter la réalité passée et présente.



En ce qui concerne l'Histoire, le courant traditionnel a été pendant longtemps incapable de représenter et de rendre compte de la dynamique historique des sujets sociaux qui avaient été rendus invisibles (femmes, groupes populaires urbains, culture populaire, etc.). Nous connaissons très peu la vie des personnes qui vivaient dans des bidonvilles du temps de la colonie, ou quelle a été leur contribution à l'indépendance. A partir des années soixante, avec l'apparition de nouvelles approches dans le traitement de l'Histoire, comme « l'Histoire d'en bas » ou « l'Histoire populaire » en Europe et en Amérique Latine, la culture populaire a pu faire partie de l'historiographie de beaucoup de pays.

De même, l'histoire orale a aussi contribué à des changements importants et à l'acceptation des différentes manières de créer l'histoire, comme par exemple, les constructions historiques des peuples sans écriture<sup>1</sup>. Les témoignages oraux ont joué un rôle majeur dans l'accès au champ culturel et à la vie quotidienne de ces groupes qui n'avaient pas de registres écrits à propos de leur passé. Avec l'utilisation constante des sources orales et l'emploi des interviews pour récupérer le passé, une brèche est apparue, permettant à ces groupes d'exprimer leur mémoire historique. Aujourd'hui il est encore impossible de reconstruire l'histoire de certains endroits, bidonvilles ou campagnes, sans écouter les personnes âgées qui l'ont encore en mémoire et qui offrent le point de vue de ceux qui ont vécu cette histoire.

### Exercices pratiques

1. *Essaye de te rappeler d'une histoire qu'on t'a racontée, qui ne soit pas écrite et qui soit importante pour toi.*
2. *Analyse avec des collègues les événements décrits dans cette histoire : De quelle époque parle-t-elle ? Quels sont les personnages principaux de cette histoire et comment sont-ils décrits ? Transmet-elle quelque jugement de valeur de personnes, de situations ou d'événements en particulier ? Comment définirais-tu la perspective dans laquelle cette histoire a été racontée ?*

De la même façon, à partir de 1970, les études à propos de la vie quotidienne et du milieu local deviennent importantes, autant

<sup>1</sup>.Jiménez, Ivan (2000) . *De la historia local a la historia social*. Cuadernos Digitales, N° 3, Universidad de Costa Rica, p.3

dans les sciences humaines que dans les sciences sociales. La vie quotidienne, autrefois rejetée car considérée comme triviale, commence à être perçue comme une histoire authentique<sup>2</sup>. Ainsi, on augmente et on diversifie désormais le champ d'intérêt historique dans plusieurs pays. Dans ce contexte, la microhistoire apparaît comme une manière de rapprocher l'histoire aux personnes, dans le sens où elle permet d'obtenir une histoire aux visages concrets. Un virage vers l'expérience subjective a été fait, on accorde plus d'importance aux personnes qu'aux endroits, à la qualité de vie qu'aux particularités topographiques. On a ouvert un espace afin d'articuler ce qui est social avec ce qui est individuel<sup>3</sup>.

Si nous regardons en arrière, nous nous rappellerons de personnes et de petites histoires de notre passé, qui ont eu une grande influence dans notre vie. Nous sommes ce que nous sommes de par les événements que nous avons vécus.

Les expériences de plusieurs pays d'Amérique Latine en ce qui concerne l'histoire locale le confirment. Par exemple, au Mexique, l'histoire régionale tient compte de presque tout ce qui se passe dans le milieu local : la famille, la langue, la religion, le bien-être, le pouvoir ; les événements économiques au jour le jour ; les façons de s'approprier la terre, les habitudes d'achat et de vente, les systèmes de culture ; l'incorporation des groupes marginaux du monde moderne d'un point de vue culturel et économique, etc. Voici des sujets de grand intérêt pour les écoles microhistoriques du Mexique<sup>4</sup>, Costa Rica, etc.

De ces nouvelles approches, on obtient des résultats concrets comme celui de la démocratisation de l'histoire, qui en finit d'être une histoire des élites pour devenir une histoire du peuple, ce qui nous permet de comprendre l'histoire à travers la vie quotidienne des personnes.

On a aussi renforcé le rôle des groupes sociaux comme thématiques historiques, dans le but de réassigner aux personnes le protagonisme de leur histoire<sup>5</sup>. Auparavant, les seules personnes importantes dans l'Histoire semblaient être les sujets supérieurs (Généralement des hommes, adultes, avec du pouvoir) représentées par des statues énormes montées sur piédestal. Actuellement, dans beaucoup de pays, une valorisation de la sphère locale se vit dans tous les espaces de la vie.



<sup>2</sup>Burke, Peter. (comp) (1993) : *Formas de hacer historia*. Alianza Editorial, 2<sup>e</sup> ed., Madrid, p.25

<sup>3</sup>Samuel, Raphael (1986). Historia popular, historia del pueblo. En *Historia y Teoría Socialista*, Grijalbo, España, p.20

<sup>4</sup>González, Luis. *Otra invitación a la microhistoria*. <http://lectura.ilce.edu.mx> : 3000/sites/fondo.2000/vol1/otrainvitacion.3.html,

<sup>5</sup>Garrido, Joan (1994), citant à Paul Thomson. *Las fuentes orales en la investigación histórica*. Revista de Humanidades, N° 35, <http://www.uv.feoral.htm>, p.2



En ce qui concerne l'éducation, on cherche à ce que l'école jouisse d'une plus grande autonomie dans la communauté ou dans le quartier. D'autre part, des processus sont mis en route afin de réassigner le rôle des communes comme espaces de pouvoir local. En se basant dessus, un appel est lancé afin que les communautés puissent lire de façon critique leur histoire locale, trouver les éléments qui facilitent la compréhension du présent et qui orientent les actions de leurs mouvements et groupes organisés. Le fait de revaloriser les personnages, les faits et les traditions de l'histoire locale fortifiera leur identité comme sujets sociaux.

D'un point de vue critique, l'histoire locale peut renforcer les éléments qui font l'identité des secteurs populaires. Car, comme on l'a indiqué, « l'identité ne naît pas d'une noble intention volontariste, ni de l'identification des caractéristiques communes, elle est le résultat de la reconnaissance de ce que nous sommes, en union et en lutte avec les autres. »<sup>6</sup> Cela signifie développer un travail dans lequel on découvrira qui nous sommes mais pas à partir de l'idée traditionnelle d'identité sociale et culturelle, qu'on pensait comme une chose statique et qu'on associait à des images et à des représentations fixes de personnes, ethniques ou sociales, comme par exemple dans le folklore. Aujourd'hui nous devons nous situer dans une perspective plus large et assumer que l'identité se forme par le biais de processus où les personnes interagissent constamment dans un entourage socioculturel qui change et qui est divers. À partir des relations qu'on établit dans les rues et les ruelles, dans les marchés et les ateliers, dans les cours, dans les églises et les casernes, des façons de penser, d'agir et de comprendre la vie apparaissent. Ces formes s'expriment dans tous les milieux : religieux, économique et politique. Pour cela, nous avons besoin de connaître de plus en plus le milieu où nous sommes et où nous travaillons, et comment d'autres facteurs tant internes qu'externes l'affectent et le modifient.

D'autre part, il faut se rappeler que : « la construction de l'identité sociale se produit toujours dans un contexte marqué par des relations de pouvoir, elle peut donc s'assumer de différentes façons. Il y a celle imposée par les institutions dominantes afin d'étendre le pouvoir face aux autres acteurs sociaux. L'identité de résistance créée par les sujets en situations de domination et d'exclusion, afin de survivre. Et l'identité comme projet social où les différents groupes sociaux produisent des nouveaux processus à travers lesquels ils redéfinissent leur position dans la société »<sup>7</sup>.

<sup>6</sup>Torres, Alfonso y otros (1992). *Los otros también cuentan*. Dimensión Educativa, Colombia, p.39

<sup>7</sup>González, Raymundo (1999). *Identidad, política e historia*. IX Congreso Dominicano de Historia, Santo Domingo, p.3

Ces façons d'assumer l'identité s'expriment déjà dans les secteurs populaires dans la vie quotidienne ; par exemple, pour une grande partie de la population des bidonvilles, l'aspect informel est devenu un mécanisme de résistance afin de se débrouiller face à la réalité, surtout si nous parlons de s'affirmer dans l'espace urbain qu'on leur a nié. Les allées étroites des quartiers nous disent que pour les personnes démunies vivant en espaces urbains, l'espace est plutôt rare, mais aussi que l'accès difficile devient une protection face à la personne étrangère.



Cet affrontement continu avec la réalité laisse la place aux expériences individuelles et collectives qui définissent quelles sont les valeurs que les personnes reconnaissent et quelles manières de penser s'affirment de plus en plus et pourquoi. Nous pouvons prendre comme exemple la logique du marché qui aujourd'hui a imposé un modèle de consommation et de pratiques sociales qui ont des conséquences drastiques pour les groupes les plus pauvres. D'un côté, ils sont la source de grandes frustrations, car une consommation telle ne peut pas être atteinte, mais de l'autre, les gens cherchent à s'affirmer comme personne par des symboles de consommation visibles<sup>8</sup>. De la même manière, la logique du « tout est valable » comme forme de survie s'est généralisée. La permanence ou non de ces expressions dépend de son adaptation et de leur signification pour la vie présente et future des personnes.

### *Exercices pratiques*

Par ailleurs, l'identité peut être assumée comme projet social. On devra en tenir compte dans le travail éducatif, si nous voulons avoir une incidence et pousser à des changements pertinents.

- 1. Quels comportements de personnes provenant des bidonvilles attirent l'attention ou semblent être des comportements caractéristiques ?*
- 2. En s'appuyant sur le cadre suivant, essayer d'expliquer pourquoi ces comportements se produisent dans les bidonvilles.*

<sup>8</sup>Cela, Jorge (2000). *Cultura y gestión urbana*. Centro de Estudios Sociales P. Juan Montalvo, Santo Domingo, p. 4



Comportements typiques du bidonville	Tentative d'explication

*3. Voyons maintenant, si notre tentative d'explication naît de notre connaissance de la dynamique du quartier ou d'une intériorisation des valeurs que la société nous communique en dehors du quartier.*

*4. Nous pouvons aussi faire cet exercice avec une petite pièce de théâtre sociale sur la vie du quartier, où on présente plusieurs de ces comportements, qui après feront l'objet d'une réflexion collective.*

### ***1.1. Les approches***

En Amérique Latine les expériences de l'histoire locale reposent sur des approches différentes. Elles tournent autour de deux perspectives ou modèles. D'une part, on met en valeur l'étude de ce qui est local, au-delà de l'unité géographique ou administrative, fermée et isolée. L'approche géographique débouche sur l'étude du passé d'une communauté, d'un quartier, d'une région, en se concentrant sur la narration descriptive. Cela peut engendrer une simple récupération nostalgique du passé. Parce que ce sont des témoignages liés à la vie des personnes de la communauté, des histoires de famille, de leurs habitudes qui font la localité et que l'on recueille en premier. A ce propos, on a mis l'accent sur la nécessité d'une pratique d'histoire locale qui puisse dépasser le cadre de l'anecdotique<sup>9</sup>. Le passé ne peut pas être considéré comme un modèle absolu, parce que cela pourrait alors déboucher sur le rejet de tous les changements et de toutes les nouveautés qui se produisent dans toutes les sociétés au fil du temps. Parfois, la façon dont nous parlons du folklore produit un rejet à cause de l'immobilisme

<sup>9</sup>Jiménez, Ivan. Op.  
Cit. p.6



excessif, comme si rien ne pouvait changer. L'important est de découvrir, de connaître et de mettre en valeur nos racines parce que cela nous permettra de grandir. Mais il faut faire pousser des branches, des fleurs et des fruits nouveaux. Nous ne devons pas chercher à nier notre identité, mais à la faire croître en y ajoutant la nouveauté du présent.

Cela veut dire que l'on peut dépasser la simple étude d'une région, d'un village, d'un quartier comme unité géographique. De nos jours, on insiste sur le besoin de se concentrer sur la représentation des mouvements et des identités de classe, de genre et d'ethnie. Et à partir de là, situer les caractéristiques spatiales, dans le milieu local ou régional.

Par ailleurs, on aborde le passé d'un point de vue analytique, en associant ce qui est descriptif à l'analyse des aspects ou problèmes qui nous intéressent et ensuite, on aborde les aspects géographiques. Ainsi, on intègre la contextualisation du local au régional ou national. Cela veut dire, que nous situons les changements qui ont touché le quartier ou la communauté et qui ont une relation directe ou proche avec les événements relatifs au pays ou à la région. C'est pour cela qu'il est nécessaire de détailler les caractéristiques spécifiques de la communauté dans une zone plus grande, soit urbaine, suburbaine ou rurale. En quoi ressemble-t-elle à d'autres quartiers ou communautés, en quoi est-elle différente d'autres secteurs. En résumé, voir quelles sont les relations les plus directes qu'elle entretient avec d'autres espaces plus grands.

Par conséquent, on recommande, pour une étude de l'histoire d'une communauté, de traiter en priorité les expériences collectives de la population et la relation de ces mêmes expériences locales avec le contexte le plus ample, afin de ne pas appréhender l'histoire de la communauté ou du quartier de façon isolée.

### *Exercices pratiques*

- 1. En s'aidant du cadre suivant, essayer de se rappeler de trois moeurs qui ont changé ces dernières années (pour en avoir fait l'expérience, pour l'avoir vécu ou pour l'avoir entendu dire) et essayer de voir s'il y a des faits ou des processus locaux, nationaux ou internationaux, qui ont pu avoir de l'influence.*





<i>Changements dans les moeurs</i>	<i>Faits locaux, nationaux ou internationaux qui ont pu avoir de l'influence</i>

## ***1.2. Question de méthode***

Il semble que la pratique de la microhistoire a rendu plus souple les modèles de l'histoire sociale, qui avait des méthodes beaucoup plus rigides. La microhistoire ne repose pas sur une méthodologie unique, mais utilise plusieurs modèles ou méthodes adaptés. Ces méthodes de recherche tendent plus vers ce qui est qualitatif que quantitatif. En conséquence, on emploie des techniques dans lesquelles on obtient des données ou des informations à caractère qualitatif, comme les histoires de vie de personnes, les groupes de discussions, les interviews approfondies, les études des cas, l'analyse documentaire, etc.

La microhistoire se concentre sur l'analyse microscopique. On commence à petite échelle. Par exemple, si l'on entreprend une recherche à partir d'un cas familial, nous appliquons une échelle sociale petite ; de même, si nous partons d'une unité productive, nous employons une micro échelle économique. Cela se passe de la sorte car, en microhistoire, on ne peut pas sacrifier la connaissance des éléments individuels à la généralisation. Par exemple, en effectuant une recherche sur la migration des groupes ruraux vers les villes, on peut partir du cas des familles qui ont migré, et essayer d'approfondir, afin d'obtenir toutes les informations, les causes et les conséquences pour ne pas tomber dans des explications simples. Certains auteurs nous rappellent « qu'en microhistoire on insiste sur les vies et les événements des personnes, parce que les faits minimaux et les cas individuels servent à révéler des phénomènes plus généraux »<sup>10</sup>.

<sup>10</sup>Levi, Giovanni (1993). Sobre Microhistoria. En *formas de hacer historia*. Alianza Editorial. Madrid, p.140

## Exercices pratiques



1. *Dans cette partie nous avons tenté de pénétrer dans l'importance de l'histoire locale dans le travail éducatif des secteurs populaires ; de voir les apports des différentes approches qui ont permis les nouveaux sujets sociaux d'entrer dans l'histoire écrite. Et, plus précisément, les sujets et la méthodologie de l'histoire locale et de la microhistoire comme nouvelles manières de faire l'histoire. En conséquence essaye maintenant avec l'aide de tes collègues de répondre aux questions suivantes :*
  - a. *Quelles sont pour toi les idées nouvelles de ce chapitre ? Quelle relation ont-elles avec la pratique éducative ?*
  - b. *Quel est l'apport de l'histoire locale aux processus de construction de l'identité ?*
  - c. *Qu'apportent les nouveaux concepts que nous avons étudiés à propos de l'histoire locale à ta pratique éducative ? Quelles possibilités de changement offrent-elles ? Quelles difficultés peuvent se présenter pour assumer ces changements ?*
  - d. *De quelles façons les changements enregistrés dans la manière d'appréhender le passé, les sujets et les personnes, permettent-ils de remettre en question le fonctionnement de la société ?. Quels sont les avantages face à l'éducation participative ?*
2. *Cherche ce qui a été fait dans ton pays ou région à propos de l'histoire locale et la micro-histoire, et essaye de trouver sur quoi elles reposent et quelles sont leurs caractéristiques.*



# CHAPITRE 2



## Un regard critique sur l'histoire apprise et enseignée

### 2.1. *L'héritage traditionnel*

Les caractéristiques qu'on distingue le plus dans l'enseignement de l'Histoire puisent leurs racines dans des courants de pensée qui ont été développés les deux siècles derniers et que nous reproduisons dans l'éducation quotidienne. Pendant longtemps, l'Histoire que nous avons apprise a été la version officielle exprimée et écrite dans des documents à propos des faits « importants ». L'Histoire tournait seulement autour des questions politiques, militaires et religieuses. On nous a enseigné et nous avons appris ces récits où apparaissaient les exploits militaires, diplomatiques et religieux faisant partie de la vie et de l'œuvre des personnages « importants ». Fernand Braudel parle de cela en affirmant que l'Histoire traditionnelle enseignée de cette façon charge de façon excessive la mémoire, en l'accablant de dates, de noms de héros et de vies et de prodiges des notables<sup>11</sup>.

C'est pour cela que dans nos pays, seuls les prodiges de la colonisation étaient historiques : ces conquistadors fondant les

<sup>11</sup>Editorial de la revista Estudios Sociales, N°. 106, Santo Domingo, (1996) :p.2



villes ; ces héros de l'indépendance gagnant des batailles ; enfin, ces événements où se détache l'activité héroïque individuelle, renforcée ensuite dans les mouvements publics et dans les fêtes patriotiques. On a appelé ça l'histoire de bronze<sup>12</sup>. Ainsi, on a exclu des histoires nationales les groupes et les personnes qui n'avaient pas de pouvoir économique ou politique. En outre, on considérait qu'il fallait civiliser le peuple. Les secteurs dominants ont construit cette mémoire afin de justifier leur pouvoir.

Nous avons également appris à partir d'autres versions traditionnelles à concevoir le devenir historique comme une succession linéaire de faits, qui sont ordonnés logiquement pour assurer la transition des phases inférieures aux supérieures. On pense que nous allons toujours de l'avant, qu'en histoire nous passons d'un processus inférieur à un autre supérieur. De cette façon, les événements et changements historiques et sociaux sont bons intrinsèquement. Dans les pays d'Amérique Latine, cette idée a introduit et imposé les processus colonisateurs comme civilisateurs. La modernité, le progrès, l'urbanisation capitaliste, la globalisation, les privatisations, etc., sont perçus et enseignés comme la manière parfaite de comment l'histoire devrait avancer. Néanmoins, la réalité historique fonctionne comme une chaîne de situations en zigzag, qui avancent et reculent.

Quand on enseigne l'histoire de façon linéaire, on collectionne et on raconte seulement les événements. Ce sont les dénommés « positivistes » qui ont développé ce modèle, qui dès le XIXème siècle, motivés par la défense de l'aspect scientifique de l'histoire et croyant que l'interprétation affectait l'objectivité, « ont développé un culte aux faits et les documents étaient leur bible »<sup>13</sup>. Ainsi, la pratique historique consistait donc pour eux à choisir des faits, à les recueillir et à les présenter tels qu'ils se sont passés, tels qu'ils apparaissaient dans les documents.

À l'inverse, nous savons aujourd'hui qu'il est impossible d'appréhender le passé sans point de vue particulier, parce que nous le percevons toujours à travers notre regard. Nous ne pouvons pas nous dépouiller de nos vêtements. Le présent motive nos questions sur le passé. L'objectivité est très relative. Nos esprits ne reflètent pas la réalité d'une manière directe. Nous percevons le monde à travers des schémas et des stéréotypes qui nous sont propres et qui nous influencent dans notre manière d'approcher la réalité. Il s'agit de quelque chose de complexe. La subjectivité

<sup>12</sup>Torres, Alfonso. Op.  
Cit. p.17

<sup>13</sup>Carr, E. H (1981).  
*¿Qué es historia?*  
Seix Barral,  
Barcelona, p.14-20

est toujours présente et nous devons la prendre en compte. Le milieu social, le groupe auquel nous appartenons et à partir duquel nous nous plaçons pour interpréter un fait passé ou présent, est déterminant.



### *Exercices pratiques*

- 1. Choisis un auteur du secteur officiel qui a écrit à propos d'un fait de l'histoire moderne ou contemporaine.*
- 2. Le deuxième auteur pourrait être un qui ait écrit sur le même fait, mais porteur d'une idéologie contraire. Observe les deux textes et repère les différences dans leur façon de décrire et d'interpréter l'Histoire.*

En résumé, on doit presque toujours prendre en compte que la réalité, tant passée que présente, peut être analysée, pensée de multiples façons possibles. « Aujourd'hui, l'effort à fournir pour organiser cette analyse depuis l'optique des sujets sociaux implique d'aller au-delà de l'analyse structurel »<sup>14</sup>. Ceci est dû à la nécessité d'englober ou de rendre compte des relations complexes et multiples de ces sujets. Par exemple, de nos jours, récupérer l'histoire dans une perspective populaire, signifie se concentrer sur les forces impersonnelles ou abstraites qui ont eu une influence sur l'histoire des mouvements sociaux, mais aussi sur les visages et les expériences des personnes qui sont intervenues dans les événements et les changements historiques, etc. Cette diversité de points de vue ou de manières d'interpréter la réalité répondent aux intentions des sujets ou des groupes de personnes qui s'y intéressent.

Récupérer l'histoire dans des perspectives spécifiques, par exemple, celle des femmes, implique d'inclure l'analyse de genre, identifier la place occupée par les femmes, le rôle qu'elles jouent dans une société déterminée et le moment historique qu'on vit. Si nous travaillons la perspective des préjugés raciaux qui touchent des groupes sociaux à une époque donnée, nous devons nous servir de l'analyse détaillée et profonde de la construction de la dynamique culturelle et sociale. Nos résultats seront différents, dans le sens où nous rendrons plus visible l'ensemble des acteurs

<sup>14</sup>Zelman, Hugo. Educación como construcción de sujetos sociales. *Revista La Piragua*, N° 5, Chile, 1992, p.2



et des actrices qui jouent un rôle dans la mémoire historique, et celle-ci sera plus représentative. En outre, comme nous avons déjà dit, elle peut nous renseigner sur un grand nombre d'éléments et de relations beaucoup plus réels.

## ***2.2. L'influence de l'école structuraliste***

Le courant structuraliste est un autre modèle qui a eu une influence significative dans notre façon de concevoir et d'apprendre l'histoire. C'est l'école des Annales qui a développé ce modèle, et qui a amorcé un grand virage face à la vision la plus conservatrice de la création de l'histoire. Ce modèle s'est d'abord développé en France, à partir des années cinquante. Ce qui importe le plus, c'est qu'il se concentre sur les sujets économiques et sociaux, en se fondant sur la présentation de l'histoire à partir des structures socio-économiques des sociétés. En Amérique Latine ils ont eu de l'influence sur les études de dépendance et de développement, en se fondant sur le matérialisme historique.

On a principalement critiqué aux membres de l'école des Annales que, voulant analysé l'histoire en partant des structures économiques, ils en ont oublié d'autres points de vue importants pour interpréter la réalité passée ou présente. « Seule était nécessaire la détermination d'un mode de production d'une époque pour en déduire d'une façon un peu automatique comment les groupes sociaux pensaient et agissaient »<sup>15</sup>. D'autre part, l'analyse structurelle a aussi oublié l'histoire des sujets populaires et de la culture populaire, des sujets particuliers que l'on considérait comme insignifiants.

En conclusion, les problèmes toujours présents dans l'enseignement et dans l'apprentissage de l'histoire ont à voir avec :

- Un manque d'interprétation, car on attend seulement des étudiants un exercice de mémorisation, de répétition et d'apprentissage de dates, de personnages, d'évènements ou d'exploits patriotiques. Ainsi, les étudiants sont juste des spectateurs passifs auxquels les éducateurs/éducatrices transmettent une masse d'évènements d'époques et de périodes passées. Le plus grand problème est la mémorisation sans interprétation.
- Le peu d'intérêt et de maîtrise de la compréhension théorique et méthodologique pour regarder dans le passé.

<sup>15</sup>Torres, Alfonso.  
Op. Cit. p.23



- Le manque d'analyse et de pensée critique en ce qui concerne le passé et le présent. Fernand Braudel rappelle que l'histoire doit nous permettre de lire avec intelligence le journal<sup>16</sup>. L'enseignement de l'histoire doit relever le défi de rendre possible l'élaboration de questions significatives et l'offre de méthodologies qui facilitent l'interprétation du présent et du passé.
- La justification des versions manipulées de l'histoire nationale ou des faits historiques où l'on a relégué la mémoire des sociétés et des groupes sociaux culturellement différents, provoquant ainsi des préjugés sociaux et raciaux.



### 2.3. Paris et défis

Ce panorama offre des défis et paris, surtout pour les éducateurs/éducatrices travaillant dans les secteurs populaires.

Il faut souligner que nous ne pouvons pas nous souvenir sans interpréter. S'intéresser à la connaissance historique implique de rendre plus facile les méthodologies qui nous permettront d'interpréter le présent et le passé d'une manière opérationnelle et créative. Pour aller au-delà de la conception traditionnelle de l'histoire conçue comme une addition de faits qui s'ordonnent ainsi que comme des documents fidèles à ces faits, il faut toujours remettre en question les versions du passé où il y a des peuples inférieurs et supérieurs, des groupes civilisés et des groupes qu'on doit civiliser. Aujourd'hui, face aux narrations historiques qui cachent des sujets sociaux spécifiques, par exemple, les femmes ou les enfants, on doit se poser des questions pratiques, qui nous permettront de trouver des réponses et des explications sur la place occupée par ces sujets à un moment historique et dans une société quelconque.

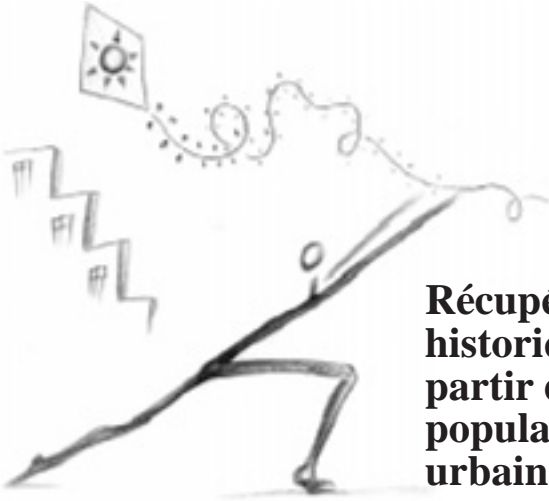
#### Exercices pratiques

1. *Après avoir lu ce Chapitre, avec ton groupe de collègues, quelles te semblent être les caractéristiques principales de la vision traditionnelle de la conception de l'histoire et quels sont les aspects qui continuent d'être présents dans la pratique éducative ?*

<sup>16</sup>Braudel, Fernando (1996). Cité à Editorial de la Revista Estudios Sociales, N° 106, Santo Domingo, p.3.



2. *Quelle est la réalité autour de l'enseignement de l'histoire et quels sont les problèmes auxquels tu fais face et qui touchent l'apprentissage critique et significatif de l'histoire nationale et locale ?*
3. *Quels sont les efforts, les actions et les ressources dont nous avons besoin afin provoquer des changements et améliorer cette réalité dans le domaine de l'histoire et dans les sciences sociales ?*
4. *Des réformes sur l'éducation ont été faites ces dernières années en Amérique Latine. Pense aux changements faits dans les livres d'histoire. Quelles nouveautés ont apportées ces changements, qu'a-t-on maintenu dans ces livres ?*



## Récupération historique à partir des sujets populaires urbains

### 3.1. La dimension historique des bidonvilles

Dans les villes d'Amérique Latine les bidonvilles se sont imposés comme une réalité historique. Avec les migrations campagne-ville, à partir des années 30, des grands secteurs dans le centre et dans la périphérie des villes se sont formés, et ont augmenté après la Deuxième Guerre Mondiale<sup>17</sup>. Ces changements ou phénomènes répondaient à des causes et des situations différentes : d'une part « le phénomène de l'exode massif des paysans, causé par la chute du secteur agricole, a eu pour conséquence une énorme surpopulation qui ne fut pas absorbée par les secteurs dynamiques de l'économie industrielle »<sup>18</sup>. La ville est devenue le point de référence pour la survie de la population qui venait d'arriver. Les groupes les plus pauvres se sont placés aux alentours des villes. Dans beaucoup de pays, la croissance des villes a suivi des modèles de polarisation sociale ; d'une part, le centre où vit la population la plus riche, et de l'autre, la population la plus pauvre. Dans la conception de la

<sup>17</sup>Trigo, Pedro (1988). La cultura en los barrios. *Revista SIC*. N° 507, Centro Gumilla, Venezuela, p.292

<sup>18</sup>Lozano, Wilfredo (1997). *La Urbanización de la pobreza*. FLACSO, pp.13-15



planification urbaine, beaucoup considèrent le bidonville comme une façon violente d'occuper l'espace urbain. Techniquement les bidonvilles sont considérés comme des banlieues, comme des zones habitées en-dessous des normes que dessinent l'espace urbain<sup>19</sup>.

Une autre explication que l'on donne à l'apparition des bidonvilles a un rapport avec la dynamique économique et sociale de nos pays, où les classes travailleuses urbaines latino-américaine sont flottantes, en ayant recours à la survie économique<sup>20</sup>. De par l'économie informelle, et les réductions des dépenses sociales en éducation, santé, etc., les individus et les familles qui, dans le passé occupaient des espaces sociaux et géographiques différents, ont été déplacés vers les espaces suburbains. Dans beaucoup d'endroits, un déplacement spatial des groupes sociaux s'est produit<sup>21</sup>.

Enfin, on explique aussi que la dynamique de l'urbanisation dans la région latino-américaine s'est effectuée vicieusement, à cause des marginalisations et des exclusions qui se sont produites. « Ce sont précisément les processus de modernisation qui produisent une dynamique contradictoire, en générant d'un côté des désirs et de l'autre des espérances inaccomplies. Voici la source des frustrations des secteurs appauvris et en particulier des plus jeunes. Dans la plupart des pays d'Amérique Latine, la modernisation a seulement bénéficié à des secteurs sociaux réduits, et est devenue impossible pour les grandes majorités de la campagne et de la ville »<sup>22</sup>. Pour cette raison, et aussi pour d'autres, pour les secteurs populaires, la modernisation ne peut pas historiquement être considérée comme un symbole de progrès, mais d'exclusion.

<sup>19</sup>Editorial, *Revista SIC*, N° 351, Centro Gumilla, Venezuela. (2001).

<sup>20</sup>Lozano, Wilfredo. Op.Cit. p.237

<sup>21</sup>Amodio, Emanuele (2002). *Cultura y educación en los territorios populares urbanos*. Fe y Alegría, Venezuela, 2002, p.5

<sup>22</sup>Villamán, Marcos. *Modernidad y culturas populares urbanas en América Latina*. pp.5-6

## Exercices pratiques

1. Cherche une carte de la ville et situe les quartiers les plus pauvres.
2. Il faut se poser la question suivante : pourquoi les plus démunis se trouvent là ? Essayer de trouver comment et pourquoi ils sont arrivés là.

### 3.2. Les relations entre les bidonvilles et la ville

Les secteurs populaires urbains se sont exprimés au sein même de la ville et on lutté pour avoir un droit sur elle. La ville est le centre des changements historiques produits pendant l'époque contemporaine. Jorge Cela nous rappelle que « la ville est l'expression des relations de pouvoir entre les différents groupes sociaux. Fragmentée dans son territoire par l'ensemble des secteurs qui la composent, par les ghettos migratoires qui la peuplent, par les symboles qui s'y sont créés avec le temps<sup>23</sup> ». Mais surtout, la ville a été et reste le symbole de pouvoir des entreprises qui détiennent beaucoup d'argent ; de la centralisation politique de l'État avec ses grandes constructions ; de la pauvreté pour les personnes qui vivent alentour ; d'exclusion pour ceux qui survivent dans ses rues. (Les colporteurs, les bandes, les enfants de la rue).

Tous ces éléments font que la relation du bidonville avec la ville est conflictuelle parce qu'elle nie les aspirations les plus profondes aux personnes des bidonvilles. Néanmoins, l'identité des bidonvilles entretient un lien étroit avec la ville, surtout parce que la situation de survie et le travail de ses habitants dépend en fait de la ville<sup>24</sup>.

Historiquement, la relation entre le bidonville et la ville a été chargée de tension, dans le sens où les relations avec l'État, les partis, et les autres groupes sociaux, se sont caractérisées par des pratiques où la participation des secteurs populaires ne compte pas. Les habitants des bidonvilles sont perçus comme manquant d'initiative, et comme nous rappelle Pedro Trigo, il y a peu de temps, on pensait que les habitants des bidonvilles étaient des personnes sans culture<sup>25</sup>. Cette vision a pour origine de vieilles conceptions qui ont abouti au rejet de la culture populaire et de ses expressions. Cette tradition existe depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle dans nos pays latinoaméricains, où les paysans étaient vus comme des êtres non civilisés qu'il fallait domestiquer. « Le peuple ne pouvait pas être détenteur de sujets incarnant le progrès, parce que cela était seulement propre à ceux qui avaient assimilé la culture occidentale, qui étaient généralement des hommes, à la peau claire, et appartenant aux couches sociales supérieures de la société. Les autres étaient des citadins de deuxième catégorie<sup>26</sup>.

Bien qu'aujourd'hui ceci ait changé et qu'une valorisation positive des expressions populaires ait été amorcée, le problème



<sup>23</sup>Cela, Jorge. Op. Cit. p. 3

<sup>24</sup>Trigo, Pedro (1994). *Organización e identidad en los barrios*. Christus, N° 679, p. 52

<sup>25</sup>Trigo, Pedro (1988). *La cultura en los barrios*. *Revista SIC*, N° 507, Centro Gumilla, Venezuela, p. 292

<sup>26</sup>González, Raymundo. Op. Cit. p. 4



est que cette revalorisation peut être liée à la légitimation de certains groupes au pouvoir. Nous pouvons penser, par exemple, aux partis de masse, aux discours politiques au langage populaire qui sont à la mode dans les campagnes électorales, etc. Nous savons que la logique utilitariste et de clientèle est encore maintenue comme un élément caractéristique de la relation ou de médiation avec les secteurs populaires urbains. On continue la manipulation des secteurs populaires touchant des grands besoins de survie de la population la plus pauvre pour ainsi légitimer et maintenir les groupes minoritaires au pouvoir, en définitive, en continuant les grandes exclusions politiques, sociales et économiques dans nos pays. Cela se présente comme un obstacle pour établir des relations sociales inclusives et pour promouvoir l'exercice d'une citoyenneté réelle et effective.

### ***3.3. La quotidienneté comme espace d'expression de l'identité***

La quotidienneté représente un espace clef pour comprendre l'identité et la culture des secteurs populaires. C'est l'endroit où se vivent les plus larges déterminations sociales, par exemple, la hausse du coût de la vie, les initiatives prises pour survivre, l'affirmation ou la négation de la personne et de ses valeurs, etc. Dans la vie courante les habitants peuvent devenir des sujets sociaux, être porteurs de changements, mais aussi être de simples consommateurs, reproduire les modèles socioculturels imposés par les groupes dominants. Pour cela, il faut prendre en compte le fait que la culture populaire n'est ni homogène ni statique. Aujourd'hui on peut observer comment face à la logique de consommation et aux modèles imposés dans le présent, ces modèles accèdent à la population du quartier et suscitent des réactions différentes comme la frustration vitale des groupes qui ne peuvent pas y accéder.

Il y a des formes hétérogènes d'expression culturelle et d'identité des bidonvilles. Il n'y a pas de modèles homogènes, et cela pour diverses raisons. Par exemple, à l'intérieur du bidonville ou de la communauté il y a des groupes organisés, contrairement à la population qui ne s'organise jamais, et qui ne vit pas de manière collective. L'action des secteurs dominants tend aussi à empêcher l'homogénéité et la construction d'une identité forte chez les secteurs populaires<sup>27</sup>. C'est pour cela et pour d'autres raisons que l'identité sociale s'assume de différentes manières. Par exemple,

<sup>27</sup>Amodio, Emanuele.  
Op. Cit. pp.7-8

des formes de lutte individuelle apparaissent dans les bidonvilles alors que dans les groupes les plus pauvres, les stratégies collectives n'ont pas de place. L'insécurité fait partie de la vie quotidienne, et le fait de ne jamais savoir si l'on pourra manger au jour le jour rend l'environnement hostile<sup>28</sup>. Cette dynamique produit la négation de l'identité individuelle ou collective. Cependant, dans les secteurs populaires, les sujets sociaux, qui organisent la vie selon une autre logique, s'expriment également. Les femmes au foyer, par exemple qui au quotidien créent des rentrées d'argent fondamentales en réseaux, comme des coopératives, des systèmes de crédit (« san »<sup>29</sup>), des restaurants populaires, des achats en groupe, etc. Ces initiatives et ces actions qui sont faites au fil du temps, face aux problèmes déterminés (de services, environnementaux, de violence, etc.), se présentent non seulement comme une réaction immédiate face à la réalité, mais contiennent aussi des éléments qui attribuent une identité, qui montrent que le sujet social se recrée et qu'il obtient une reconnaissance de ses droits fondamentaux. Sur le plan culturel, ils cherchent à s'exprimer de façon plurielle et autonome dans la reconnaissance de la diversité culturelle et sociale.

En résumé, ce qui importe est que ce qui est culturel et social est une réalité susceptible de subir des modifications et des altérations, soit pour provoquer des changements, soit pour reproduire des modèles établis précis à un moment historique donné. C'est à ce moment que le travail éducatif que nous menons entre en jeu. Il dépend du sens et de la clarté que nous donnons aux actions que nous entreprenons, et de la fiabilité des stratégies utilisées afin de réussir relever les défis proposés.

De nos jours, les processus locaux qui essaient de revaloriser le pouvoir local comme espace de participation et de construction de la citoyenneté, peuvent offrir une opportunité pour récupérer la logique de la solidarité, si ce qui est communautaire rend possible la recréation des relations de participation, de respect de la diversité culturelle, de l'équité de genre et de la prise de décisions qui touchent les modèles de développement social<sup>30</sup>.



<sup>28</sup>Cela, Jorge. *La otra cara de la pobreza* (1997). Centro de Estudios Sociales P. Juan Montalvo, Santo Domingo, pp.48-50

<sup>29</sup>Le « san » est un système d'épargne qui permet aux familles de bas revenus d'épargner sans avoir des problèmes économiques. Il est établi par accord entre les personnes qui, normalement sont connues et qui sont d'une même communauté ou partagent un espace de travail. Le délai est court, une année, des mois, etc. Les quantités dépendent des besoins et des revenus.

<sup>30</sup>González, Raymundo. Op. Cit. p.9



## Exercices pratiques

1. *Selon toi, quelles ont été les relations entre les bidonvilles et les villes ?*
2. *Comment comprends-tu le terme citoyenneté pour les personnes issues des secteurs populaires ?*
3. *Comment se crée ou se construit l'identité des secteurs populaires ?*





# CHAPITRE 4



## Approche de la réalité de la communauté

Jusqu'à présent, nous avons étudié l'héritage laissé par des courants de pensée différents, ainsi que des modèles et approches pour interpréter et analyser l'histoire. Le troisième chapitre nous a ensuite offert une réflexion sur la dimension historique des quartiers et des sujets populaires urbains, qui nous permet de repérer le lieu où nous nous plaçons pour interpréter la communauté, son passé ou son présent.

Nous allons maintenant présenter quelques pistes qui permettent l'approche de cette réalité locale ou communautaire actuelle, nécessaire pour pouvoir accéder au passé.

Le centre éducatif n'est pas isolé ni replié sur lui-même, il fait partie d'une réalité plus large. Deux chemins ont été identifiés pour rendre plus fructueuse la relation entre les acteurs et les actrices éducatifs et la communauté. L'un est l'interaction permanente avec cette réalité et les implications pour la population<sup>31</sup>.

Il est important, avant de s'intéresser à cette réalité, de réaliser au préalable un exercice d'identification et d'autoévaluation des

<sup>31</sup>Guevara, Nicolás y Gimeno, Consuelo (2001). *Educación y Democracia*. Centro de Estudios Sociales P. Juan Montalvo, Santo Domingo



acteurs et des actrices qui l'explorent, l'analysent et l'étudient. Dans ce cas, se décrire comme éducateurs/éducatrices, signifie se considérer comme jouant un rôle dans la réalité éducative et sociale. Il est important de mettre en valeur le degré d'intérêt et ce qui provoque cette approche et ce désir de connaître la situation, la localité ou le groupe avec lequel nous travaillons et avec lequel nous entretenons un lien d'une façon ou d'une autre.

Si nous étudions globalement la communauté, quelles sont ses caractéristiques ? Celles des différents groupes qui la forment ? En ce qui concerne les jeunes, quelles sont les premières images qui nous arrivent ? En ce qui concerne les femmes, les familles, etc., comment sont elles touchées par cette réalité ? Quelles sont leurs réactions ?

Regarder à travers les images qui nous parviennent n'est pas suffisant, il faut regarder plus profondément les différentes manières d'affronter la vie. Pour cela, on peut avoir recours à des outils, tels que l'arbre à problèmes, le diagnostic communautaire, etc.

#### ***4.1. Comment se servir de l'arbre à problèmes<sup>32</sup>***

Cet outil permet d'approcher la réalité tout en l'explorant, par l'analyse de problèmes dans différents secteurs, en cherchant à mettre en relation les situations/problèmes avec les causes et les conséquences. On doit penser qu' « un problème représente un état négatif de la réalité, il s'agit d'un élément qu'on doit modifier afin d'avancer dans une direction donnée »<sup>33</sup>. Celle-ci n'est pas la seule réalité que vit la communauté, elle en est une partie importante. Nous y avons recours afin de mieux comprendre le travail effectué et les actions qui se développent dans le milieu éducatif.

L'arbre à problèmes est un ancien outil que nous pouvons appliquer en prenant en compte les familles de la communauté, les pères et les mères. Dans le tronc de l'arbre on symbolise les problèmes centraux de la communauté ; dans les racines, nous plaçons les causes de ces problèmes ; et dans les branches on représente les conséquences des problèmes identifiés.

**Outils nécessaires pour son application** : du papier blanc coupé comme des cartes, des marqueurs, un crayon, une feuille avec un arbre dessiné dessus.

<sup>32</sup>Serrano, Mario (1999) *El análisis de la realidad*. Centro de Estudios Sociales P. Juan Montalvo, Santo Domingo, p.30-32

<sup>33</sup>Cuellar, Juan Carlos (1999). *Método de diagnóstico participativo*, Servicio Holandés de Cooperación, p.133

Il faut d'abord s'impliquer dans l'élaboration d'une liste de situations/problèmes qui touchent la communauté ou qui touchent une population spécifique, par exemple, les femmes, les enfants, les jeunes, selon le secteur de la réalité que nous voulons connaître. Si beaucoup de problèmes sont identifiés, il vaut mieux les classer par priorité, c'est-à-dire, prendre en compte ceux considérés comme centraux, plus urgents de par leurs effets ou leurs causes.



**Par exemple :**

Écrire les problèmes de la communauté par ordre de priorité
1.
2.
3.
4.

Liste des problèmes qui touchent les jeunes par ordre de priorité
1.
2.
3.
4.

Étape suivante : pour chacun des problèmes on identifie les causes et les conséquences possibles. La cause est ce qui génère le problème. Il est important de ne pas confondre les causes avec les symptômes, que l'on voit le plus, qui sont les plus visibles. Par exemple, si nous nous sentons malades, nous avons mal à la tête, la douleur est un symptôme, pas une cause.

On écrit une ou deux causes pour chaque problème et on les place dans les racines de l'arbre. Ensuite, nous identifions les conséquences, qui sont ces situations et les effets causés par les problèmes. Quand on en a trouvé une ou deux nous les plaçons dans les branches de l'arbre ou dans un cadre comme celui-ci.

Problèmes	Causes	Conséquences	Personnes touchées
1.			
2.			
3.			



Ensuite, en travail d'équipe, on réfléchit et on dialogue sur la relation entre les problèmes, les causes et les conséquences. Si on a besoin de plus d'information à propos du travail que nous faisons, par exemple, si nous découvrons qu'il y a des erreurs ou des nœuds, il est alors pertinent d'employer d'autres outils. Par exemple, chercher des informations dans des documents, soit quantitatifs (recensements, enquêtes), ou qualitatifs (études de problématiques qui décrivent et qui expliquent des situations similaires) ; vérifier les recherches qu'on a faites sur ce sujet ; observer de près la situation afin de mieux la décrire, etc.

Jusqu'à présent, nous avons réalisé une approche de la réalité, et nous pouvons maintenant en tirer des conclusions préliminaires, qui nous serviront de base pour comprendre la situation ou la problématique recherchée.

Face à l'avenir, si l'on ressent la nécessité d'approfondir l'analyse, le travail n'est pas fini, mais il continue par un processus de recherche d'alternative pour la solution. Pour cela, il convient de se poser les questions suivantes : quelle alternative ont les problèmes que nous avons identifiés et analysés ? Quelles sont les options que nous avons face à l'alternative existante ? Tout cela permettra d'orienter les pratiques et les actions possibles à court, à moyen ou à long terme. Mais on prendra plus précisément en compte les possibilités et les ressources à partir d'une perspective, pour des éducateurs, des parents, des dirigeants, etc. En tenant toujours compte des faiblesses et des potentialités des sujets qui entreprennent ces actions.

#### ***4.2. Quelques pistes pour l'analyse du présent de la communauté***

Une des caractéristiques du présent qui touche les secteurs populaires est liée à beaucoup d'autres éléments qui se produisent à plus grande échelle ; mais le fait est, qu'aujourd'hui on vit une recrudescence de la pauvreté. Par exemple, les dernières mesures néolibérales appliquées ont causé une vague de privatisations des services basiques, qui aggrave le niveau de vie de la population la plus pauvre. Ce problème se complique encore plus quand la population fait l'expérience d'autres formes d'exclusion : de race, de genre et de génération<sup>34</sup>.

<sup>34</sup>Abreu, Fabio (1998). Violencia Juvenil. En *Jóvenes, Educación y Participación*. Revista Estudios Sociales, N°. 113, Santo Domingo.

Les groupes qui supportent cette réalité assument de plus en plus les modèles individuels comme étant des façons de survie contre la pauvreté. Dans la mesure où les chemins qu'on avait présentés comme des mécanismes formels pour sortir de la pauvreté ne fonctionnent pas (possibilité de trouver un travail digne, éducation, etc.), on organise d'autres possibilités. Par exemple, on ne croit plus à l'éducation comme voie d'ascension sociale et d'amélioration des conditions de vie de beaucoup de jeunes et/ou d'autres groupes de la population, provoquant ainsi la frustration face aux espoirs et attentes créés par ce modèle de développement.

Les partis en tant qu'institutions sont également discrédités en ce qui concerne leur représentation des intérêts des majorités. La corruption généralisée de leurs leaders fait apparaître la politique comme un instrument qui sert les intérêts particuliers, jamais sociaux. On a l'impression que le fait de se mettre dans la politique peut servir à changer ses conditions de vie. Les jeunes restent incrédules face aux représentants des partis. Pour beaucoup d'entre eux le mot « militer » ne veut rien dire, ce qui vaut sont les faveurs (« enllaves »<sup>35</sup>), avoir des relations avec des personnes du pouvoir, leaders ou caudillos au pouvoir politique ou économique »<sup>36</sup>. Une personne qui obtient cela peut changer sa vie. Dans la vie courante, cela est vécu comme une possibilité réelle et immédiate.

Ce contexte renforce et fait écho au « chacun pour soi », qui touche de manière plus drastique les jeunes, les adolescents, pour qui les solutions qui se présentent incluent la violence. Par exemple, les bandes de jeunes considérées comme des mécanismes producteurs d'identité, bien que limitée pour les adolescents/es. Aujourd'hui, les bandes s'en sont pris aux habitants du bidonville, à la différence d'autres moments historiques. Par conséquent, une guerre des pauvres contre les pauvres se développe<sup>37</sup>. Cette situation s'associe au phénomène des drogues, qui constitue un des principaux détonnants des processus délictueux. La vente de drogues donne facilement et rapidement beaucoup d'argent. En plus, elle peut déjouer les institutions sociales. Et d'autre part, l'addiction et les autres façons de consommer créent parmi les jeunes une dépendance qui produit une spirale de violence, qui mène à faire n'importe quoi pour couvrir l'addiction. Les bandes ont le pouvoir de contrôler les territoires et de se les disputer<sup>38</sup>.

Les valeurs sociales sont concernées par cette réalité. Nous devons rappeler que la formation de valeurs est conditionnée socia-



<sup>35</sup>On entend par cela le fait d'être en contact avec une personne détentrice de pouvoir politique afin d'obtenir ses faveurs.

<sup>36</sup>Rosa, Henry (1998). *De bonche con la juventud actual*. Revista Estudios Sociales N° 113, p. 12

<sup>37</sup>Amodio, Emanuele. Op.Cit. pp. 9-10

<sup>38</sup>Cela, Jorge (1999). *Violencia en la República Dominicana*, Centro de Estudios Sociales P. Juan Montalvo, Santo Domingo, p. 20



lement et historiquement<sup>39</sup>. C'est-à-dire que ce qu'un groupe social met en valeur à un moment donné n'est ni acquis ni éternel.

Un autre aspect touché par cette réalité est celui des processus collectifs qui ne peuvent pas se cultiver ni se recréer.

### *Exercices pratiques*

1. *Qu'apportent les acteurs éducatifs par leur expérience, aux processus de changement qui se passent dans la réalité présente ?*
2. *Est-ce que tu connais une expérience éducative qui essaye d'avoir une incidence sur sa réalité la plus proche pour la transformer ? Partager cette expérience avec tes collègues et analyser ses réussites, ses difficultés et ses apprentissages fondamentaux.*

### **4.3. Vers où se dirigent les expériences récentes**

Durant les dernières années, les expériences et les travaux développés au niveau local, essayant d'avoir une incidence et de promouvoir les processus transformateurs, ont été liés à :

- a) L'articulation des groupes organisés, des institutions de service, etc., afin d'améliorer la qualité de vie des habitants et de contribuer au développement local, il faut signaler entre autres, des forums communautaires et des forums sectoriels, réseaux de groupes, etc., où l'on fortifie l'image collective.
- b) Plusieurs propositions pour d'autres espaces plus grands en dehors de la communauté, liées aux problématiques spécifiques, par exemple, face à la violence dans la famille, la défense des enfants et pour le droit à une éducation de qualité. Ces propositions trouvent des chemins possibles à mesure que leur suivi devient permanent dans la durée et qu'elles impliquent une grande quantité d'acteurs et d'actrices.

<sup>39</sup>Zaiter, Josefina (1998). *Los valores sociales y educación*. Revista Estudios Sociales, N°. 113, Santo Domingo, p.54

c) Des expériences pour promouvoir des processus participatifs et favoriser des sujets démocratiques. L'accent mis dans beaucoup de pays sur des expériences réelles de participation a touché aussi le fait éducatif, dans et en dehors de l'école, comme espace de socialisation. Mais, comment le transformer en réalité ? Sur quelles pratiques pouvons-nous compter afin d'obtenir des résultats permanents qui remplissent leurs objectifs au jour le jour, c'est-à-dire là où l'on confirme les changements sociaux ?

Au quotidien, l'apprentissage démocratique peut s'obtenir à partir de certaines attitudes, de valeurs et de pratiques qui aient comme référence les changements dans la façon d'exercer le pouvoir, les manières d'organiser les espaces, etc. La participation a besoin de règles de fonctionnement données par le groupe d'une forme stable et permanente<sup>40</sup>.

Au-delà du centre, cela implique de redéfinir les rôles des sujets qui ont une relation directe ou indirecte avec le fait éducatif. Aujourd'hui on encourage des travaux afin d'obtenir que la communauté et les centres aient un plus grand niveau d'autonomie pour le fait éducatif, même en ce qui concerne les ressources et les décisions, etc.



<sup>40</sup>Guevara, Nicolás.  
Op.Cit.





# CHAPITRE 5



## Outils et procédés méthodologiques utilisés dans la récupération de l'histoire de la communauté

Dans le quatrième chapitre, nous avons présenté un outil servant à se familiariser avec la réalité des différentes couches de la population qui forment la communauté. Dorénavant nous proposons une série de procédés méthodologiques qui vous accompagneront dans le travail de récupération, d'interprétation et de réflexion de l'histoire de la communauté où vous travaillerez. Pour chaque procédé, vous trouverez en annexe des guides pratiques qui peuvent être travaillés par les/las éducateurs/éducatrices et être adaptés au travail avec les étudiants. Ce processus nous offre la gestion des méthodologies éducatives que nous pouvons appliquer dans la communauté, et travaillant avec les processus historiques les plus proches, nous facilite des apprentissages significatifs dans le domaine des sciences sociales.

### *5.1. Le point de départ pour la récupération de l'histoire*

Ce premier moment a trait à l'identification des buts qu'on veut atteindre dans le travail de l'histoire locale. Par conséquent, nous



prenons quelques critères obtenus dans la recherche participative, et aussi par quelques auteurs comme *Ciro Cardoso*<sup>41</sup>, qui peuvent également nous servir.

- **Critère d'importance**

Il parle de l'importance de l'histoire sociale de la communauté ou du bidonville, et répond à la question suivante : pourquoi et dans quels buts rechercher et récupérer l'histoire locale ? Ici il est nécessaire d'identifier clairement les buts qu'on veut atteindre et les raisons de ces buts.

- **Critère de viabilité**

On doit prendre en compte la possibilité de mener à bien ou non la recherche avec les ressources, humaines et matérielles, dont nous disposons. Cela revient également à vérifier que l'on possède des sources d'information suffisantes, que l'on peut y accéder, et que l'on dispose de temps nécessaire.

- **Originalité**

Chaque recherche historique doit contribuer à une nouvelle chose. L'originalité nous indique que nous essayons de faire un travail nouveau, soit pour l'utilité, soit pour les apports qu'il représente pour n'importe quel groupe social.

- **Intérêt personnel ou institutionnel**

Tout travail éducatif implique un intérêt institutionnel ou personnel, nécessaire pour obtenir des résultats concrets. Le fait que ces expériences remarquables, faisant d'une certaine façon partie de la mémoire historique de la communauté, puissent se produire dépendra du niveau d'intérêt des éducateurs/éducatrices et de l'appui de leur centre éducatif.

## Exercices pratiques

*Les critères énoncés plus haut font partie des premiers pas à faire dans la récupération de l'histoire de la communauté. Nous avons maintenant besoin de clarifier et de définir les buts, d'évaluer les ressources, de vérifier le degré d'intérêt pour la tâche à accomplir.*

<sup>41</sup>Cardoso, *Ciro* (1982). *Introducción al trabajo de investigación histórica*. Grijalbo. Barcelona, pp.165-166



**1. Dialoguer et réfléchir avec un collègue sur les questions de la seconde colonne du cadre. On écrit les réponses dans des cartes et après on organise un travail de groupe pour partager les idées qu'on a travaillées, afin d'obtenir des conclusions communes à propos de l'importance et d'autres critères pour construire l'histoire de la communauté.**

<p><b>Importance :</b> Analyser l'importance et définir les buts</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pourquoi la récupération historique du bidonville/communauté est-elle importante ?</li> <li>• Quels sont les buts recherchés ? Quel sont les problèmes que nous avons aujourd'hui et qui méritent d'être expliqués et compris en partant de l'histoire locale ?</li> </ul>
<p><b>Originalité</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quels seraient les éléments nouveaux donnés par cette recherche ?</li> </ul>
<p><b>Viabilité :</b> On évalue et on identifie les ressources humaines et matérielles.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• De quelles ressources humaines et matérielles avons-nous besoin pour récupérer l'histoire de la communauté ou du bidonville ? De quelles ressources disposons-nous ? Est-il possible d'en obtenir d'autres ?</li> <li>• Sur quels appuis pouvons-nous compter ?</li> </ul>
<p><b>Motivation :</b> Définir l'intérêt personnel ou institutionnel</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quelles sont les raisons personnelles ou institutionnelles qui stimulent ce travail dans le milieu éducatif et populaire ?</li> </ul>

**2. Comment travailler et appliquer ces exercices avec des élèves ?**

## **5.2. Le travail de sélection et de démarcation**

L'histoire de la communauté ne pouvant pas être prise en compte dans sa totalité, une sélection et une délimitation des aspects les plus importants est nécessaire. Même en ayant l'impression de pouvoir traiter le sujet choisi dans son ensemble, car il y a des conditions subjectives et objectives nécessaires, nous aurons be-



soin d'une définition claire et précise de ce que nous cherchons, une démarcation des sujets majeurs et mineurs à travailler<sup>42</sup>. Ce procédé aide à trouver les sources d'information. Cette délimitation prend en compte les critères et les procédures suivantes :

### 5.2.1. La démarcation de l'espace

L'administration de l'espace nous sert à délimiter ou préciser l'espace où l'on développera le travail de la recherche historique. Cela veut dire que nous délimitons, en ce qui concerne la géographie et l'administratif, les caractéristiques de la zone (un quartier, un secteur, un groupe de secteurs, une rue, une communauté rurale). Par conséquent, nous devons décrire quels sont les traits en communs ou différents de la localité avec d'autres qui sont plus proches. En résumé, on définit l'échelle géographique. Il est bon de se rappeler que même dans les localités les plus petites, des différences significatives peuvent se présenter, au niveau social et culturel, face à d'autres localités similaires, qui doivent être prises en compte au moment de la démarcation. Nous identifierons de la même manière les traits semblables ou différents avec la région ou la ville où habite la communauté.

### Exercices pratiques

1. Tu trouveras ensuite un guide pour replacer dans son contexte la réalité du quartier de ton centre éducatif. Essayer de décrire les aspects suivantes :

- *Caractéristiques de la zone du quartier/bidonville ou de la communauté (exemple : si c'est une zone urbaine, rurale ou suburbaine).*
- *Combien d'habitants la communauté compte-elle maintenant ? Le bidonville est-il placé dans une zone surpeuplée, où les maisons sont collées, engendrant ainsi un entassement des gens, ou les personnes vivent-elles avec beaucoup d'espaces ?*
- *En quoi cette communauté ressemble à d'autres qui sont proches ? Quelles sont les différences avec d'autres quartiers proches ?*

<sup>42</sup>González, Luis.  
*Otra invitación a la microhistoria.*  
<http://lectura.ilce.edu.mx/3000/sites/fondo2000/vol1/otrainvitacion/3.html>, p.25

- *Quel est le profil environnemental de la communauté ? Évaluer si elle est placée dans une zone à risque.*

2. *Élaborer une affiche avec les résultats de cette recherche. La montrer aux élèves et collègues.*



### 5.2.2. *Choix des sujets, des aspects historiques et des expériences collectives*

Nous proposons par la suite une série de sujets-phares qui peuvent servir de guide pour reconstruire l'histoire communautaire. On doit tenir en compte qu'en choisissant un sujet ou un point de vue il faut le délimiter dans le temps. Ce critère nous conduit à définir la période comprise par le sujet ou le processus historique que nous essayons de récupérer. Il est possible que certains sujets, si larges, nous empêchent de rassembler les informations ou que simplement nous ne pourrions pas l'obtenir parce qu'elle n'est pas disponible. Par conséquent, on recommande de s'en tenir à la période la plus porteuse de sens pour la recherche sur l'histoire locale. Par exemple, si on travaille les expériences de luttes de la communauté, il faut s'arrêter sur la période la plus significative en ce qui concerne les luttes. Elle peut s'établir à partir du degré de participation des habitants, ou du moment où leur impact a été le fort. Enfin, une situation historique peut se délimiter à court ou à long terme.

#### *a. Les expériences des luttes et des exploits collectifs qui ont tissé l'histoire du bidonville*

La population des quartiers en tant que groupe collectif est entrée dans l'histoire nationale en certaines occasions : les révoltes, les grèves, les émeutes, ont comme toile de fond les zones urbaines marginales. Le point d'étude de l'histoire collective a été les mouvements de masse des paysans/paysannes, ouvrier/ouvrières, esclaves, indigènes, etc. Nous connaissons traditionnellement cette histoire par les éclats de violence<sup>43</sup>.

Les mouvements des quartiers et des communautés ont des caractéristiques spécifiques dans le milieu local ou régional qui marquent son histoire d'une façon particulière. Souvent, les personnes s'organisent autour de demandes concrètes qui ont

<sup>43</sup>Cardoso, Ciro y Brignolis (1979). *Los métodos de la historia*, Editorial Grijalbo, México, p.325



une relation avec la vie quotidienne de la localité : des expulsions ou des départs forcés, qu'ils soient d'origine privée ou publique ; l'installation de services comme l'eau, l'éducation, la santé ; le coût élevé de la vie, etc. Ces mouvements font partie d'autres qui existent dans le milieu urbain avec toutes leurs problématiques, que l'on doit délimiter.

Si l'on cherche les principaux problèmes que le quartier a eus tout au long de son histoire et les expériences de luttes et d'exploits accumulées, on doit délimiter la période de temps où elles ont eu lieu. Par exemple, si l'on travaille les problèmes qu'on a eus lorsque le quartier s'est formé, quelques questions clés se présentent : Comment était l'espace avant la formation du quartier d'origine ? Comment a été réalisée l'expropriation collective ou individuelle ? On peut aussi chercher si des changements dans la carte ou dans le territoire du quartier se sont produits, si elle reste la même ou si elle a augmenté. Quelle a été la relation entre le secteur et la ville ? etc.

On doit choisir et rechercher les expériences de réussites collectives qui sont importantes de par leur impact ou leur signification dans la mémoire des habitants. Certains axes de travail peuvent être délimités à partir de questions clé. Par exemple :

- Réussites qui ont une relation avec les services : comment a été résolu le manque d'électricité, d'eau, d'école et le service de santé basique ?
- Expériences face à des situations de violence du quartier, dans la famille, des droits de l'homme.
- Autres expériences et réussites.

### *Exercices pratiques*

- 1. Dans le cadre suivant, choisir et écrire une ou deux expériences de luttes et/ou réussites importantes de l'histoire de la communauté.*
- 2. Ensuite, élaborer dans la deuxième colonne des questions pertinentes sur leur recherche. (Questions clé qui nous servent à les définir et à les délimiter).*

3. *Écrire dans la troisième colonne les années de ces expériences de luttes et de réussites. (Période de temps comprise).*



Identification et définition du sujet	Pourquoi est-il important de connaître les luttes et les exploits de l'histoire de la communauté ?	Quelles sont les questions clé à se poser à ce sujet pour faire des recherches sur ce sujet ?	Démarcation de l'espace temps (les années ou la période considérée)
<b>Exemple 1 :</b> Lutte contre les expulsions		À l'origine, comment s'est-il établi ? De quelle manière s'est produite l'appropriation individuelle et collective ?	Première moitié des années 60
<b>Exemple 2 :</b> La construction d'une école		Comment est née l'école ?	
Poursuite d'autres thèmes			

4. *Finalement, comment pourrait-on travailler cela avec des élèves ?*

#### *b. Les origines, les personnes*

Les relations entre les habitants des bidonvilles se dessinent peu à peu tout au long des différents moments de leur histoire. Au moment où le bidonville ou la communauté se crée, la population provient d'endroits divers. Souvent, les pionniers arrivent de différents endroits, tant sur le plan national que régional. Les personnes ne rompent pas complètement pas avec leur entourage d'origine. Ainsi, le processus d'identification en tant que groupe dans le bidonville est lent et parfois conflictuel. Dans plusieurs quartiers, des colonies ou des secteurs particuliers se forment



selon le lieu d'origine de leurs habitants. D'autres groupes sont originaires de la ville même. Tout cela impose une dynamique particulière quant au processus d'intégration de la population qui partage un même espace.

On a parfois besoin de beaucoup de temps pour qu'une cohésion se crée au sein de la population. Par conséquent, il faut connaître et rechercher l'origine des premiers groupes qui se sont établis et des personnes qui ont fondé le quartier ou la communauté. Comment sont-ils arrivés ? Quel problème pose les migrations internes à échelle régionale ou nationale ? Quand on fait une recherche sur les groupes de personnes et les familles qui ont fondé le quartier ou la communauté, utiliser les récits et les témoignages est une bonne idée.

### *Exercices pratiques*

- 1. Pourquoi est-il important de connaître l'histoire et l'origine des personnes et des groupes fondateurs du bidonville ?*
- 2. Comment pourrait-on faire des recherches sur le sujet ?*
- 3. On trouvera ensuite un outil qui peut nous aider dans la recherche sur ce sujet. Observe-le et explique comment on pourrait s'en servir avec les élèves.*

#### ***Carte de Migration<sup>44</sup> :***

*Préparer avant le matériel nécessaire : carte du pays, feuille blanche, marqueurs. Un magnétophone.*

- Contacter auparavant un groupe de personnes qui a fondé le quartier ou la communauté, (il est préférable que le groupe soit mixte). Organiser ensuite une rencontre ou une réunion.*
- Lors de la rencontre, présenter une carte du pays, ou la dessiner sur une feuille blanche, et entourer par un cercle la communauté et le quartier. La carte ou le dessin doivent être placés à un endroit visible.*
- On demande aux participants/es qu'ils racontent quelques récits à propos de l'arrivée de leurs ancêtres dans le quartier, et on les aide à placer sur la carte les lieux d'origine et à écrire les noms de ces lieux d'une façon visible.*

<sup>44</sup>Adaptation.  
Proyecto Comunicación y Didáctica.  
Centro Poveda. Santo Domingo, 2002, p.36



- *Ensuite, le groupe doit répondre aux questions suivantes : Pourquoi ont-ils émigré ? A-t-il été difficile de laisser leur lieu d'origine ? Qu'est-ce que les premiers groupes ont apporté au quartier ?*



### *c. L'histoire de l'organisation des habitants*

Elle implique récupérer les expériences d'organisation que la communauté a accumulé tout au long de son histoire. Cela implique aussi étudier le rôle des leaders des groupes créés depuis la fondation des organisations. D'autre part, il faut faire des recherches sur les expériences d'exercice du pouvoir des groupes et des leaders, au niveau interne ou externe, et retenir les expériences innovatrices s'il y en a.

### *Exercices pratiques*

- 1.** *Dans le cadre suivant écrire, dans la deuxième colonne, l'importance du sujet. Ensuite, à partir de tout ce qui vous vient à l'esprit, élaborer quelques questions clé, nécessaires à la recherche sur ce sujet. Observer l'exemple.*

Sujet ou aspect historique	À quoi sert connaître l'histoire de l'organisation de la communauté	Élaborer les questions clé que vous considérez nécessaires pour faire des recherches sur ce sujet
Histoire de l'organisation de la communauté		Exemple : <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Quelles organisations ont été créées ? Quand sont-elles nées et combien de temps ont-elles durées ?</li> <li>2. Comment sont nées les premières organisations ?</li> <li>3. Quelles ont été les relations entre les organisations communautaires, l'Etat, les partis politiques et les autres institutions ?</li> </ol>

- 2.** *Essayer de voir comment pourrait se réaliser cet exercice avec ses élèves*



*d. Les valeurs, la vie quotidienne, l'imaginaire social  
dans l'histoire du quartier*

Le champ culturel de n'importe quel groupe social renferme une série d'éléments parmi lesquels se trouvent des valeurs, des croyances, différentes formes de pensées, de formes d'organisation, etc. Les relations entre les individus et les groupes changent dans une période courte de temps, une décennie ou deux, etc. Mais au sein d'une période plus longue des changements se produisent sur d'autres aspects : héritages culturels, formes de pensée et modèles de comportement, les croyances, la vision du monde, les changements dans la langue, etc<sup>45</sup>. Ces expressions, surtout dans l'histoire locale, souffrent du manque de sources ; néanmoins, il est possible de les connaître et d'y avoir accès à travers des symboles et des formes d'expression.

Les valeurs s'expriment dans la vie quotidienne et gardent une signification symbolique dans l'identité locale. Elles font l'expérience de changements selon l'époque, car elles ne sont pas statiques. « Une valeur sociale peut être considérée comme un objectif souhaité dans une situation historique donnée par une personne ou une collectivité, qui la croiront capable de mener à une situation grâce à laquelle l'être humain grandira et s'épanouira »<sup>46</sup>. Il est bon d'identifier les changements qu'ont connus les valeurs tout au long de l'histoire du quartier ou de la communauté et d'expliquer leur causes.

<sup>45</sup>Cardoso, Ciro.  
Citant à DUBY,  
Georges. *Historia  
de las mentalidades  
Los métodos de la  
historia*, Editorial  
Grijalbo, México,  
197

<sup>46</sup>Villamán,  
Marcos. *Dimensión  
Valorativa*. Centro  
Poveda, p.6

## Exercices pratiques

1. *Choisis avec tes collègues, une période historique importante dans l'histoire du quartier ; identifier les sujets ou les aspects qui sont dans les colonnes suivantes : valeurs prédominantes des habitants, croyances, descriptions de la situation des femmes, etc. Une fois ces sujets définis et identifiés, chercher où l'on peut trouver ces renseignements et faire des recherches sur ces aspects de la période historique choisie.*

Moment ou période historique	Valeurs prédominantes pour les habitants	Symboles dans le quartier qui portent en eux la mémoire du processus historique : lieux, célébrations, etc.	La vie quotidienne et situation des femmes dans l'histoire du quartier	Croyances et célébrations particulières. Origines et rôle symbolique pour la population	Changements enregistrés dans la langue	Repérer trois sources d'information

2. *Enfin, comment pourrait-on développer ça avec des étudiants ?*

### *e. Le contexte général et les origines du quartier ou de la communauté*

La communauté du quartier s'insère dans un contexte plus large, avec lequel elle a été, et continue d'être en relation permanente. Il s'agit maintenant de mettre en relation le local et le national ou régional, afin de voir leur influence sur la vie des personnes. Comment est acceptée ou rejetée la situation vécue dans un cadre plus large que le quartier ou la communauté ? Cela nous permettra d'identifier une conjoncture sociale en dehors de la communauté. Par exemple, replacer dans son contexte le mo-





ment de naissance du quartier, nous mène à l'identification des caractéristiques de la situation sociale, économique et culturelle du pays à ce moment là.

### *Exercices pratiques*

- 1. En groupe, on peut chercher dans les journaux, dans les documents ou dans les livres les principaux faits et caractéristiques socio-économiques du pays ou de la région au moment de l'instauration du quartier. Par exemple, si la situation économique du pays était stable ou en crise. De la même manière, quelles étaient les caractéristiques de la situation politique au niveau national, régional ou international, et comment ces faits ont eu de l'influence sur la vie des habitants. Les informations obtenues serviront à remplir le cadre suivant.*

Caractéristiques du contexte dans lequel est né le quartier	Sur le plan régional	Sur le plan national	Sur le plan international
Facteurs sociaux			
Facteurs économiques			
Facteurs politiques			
Facteurs culturels			

- 2. Enfin, on met en commun avec le groupe ce qu'on a recherché afin de voir les coïncidences, les différences, et en tirer des conclusions que l'on écrira.*

### ***5.3. Identification des sources : Comment obtenir les informations ?***

Pour connaître les faits et les processus relatifs au passé nous avons besoin d'accéder aux sources. On doit en passer par ce procédé avant toute recherche. Pour chaque sujet, problème, ou aspect choisis, il faut repérer une ou deux sources qui nous permettront d'obtenir les informations dont nous avons besoin.

Le concept de source renvoie à toute sorte d'information du passé<sup>47</sup>. Actuellement, les sources se sont énormément diversifiées : documents, photographies, images vidéo, témoignages oraux, c'est-à-dire, tout ce qui peut nous faciliter la récupération du passé.

Parmi les classifications les plus courantes, on peut distinguer les sources directes et indirectes. On appelle aussi premières les informations directes, parce qu'elles offrent une information de premier plan (par exemple, le témoignage de la fondation du quartier)<sup>48</sup>. Elles ne sont pas passées par le filtre d'autres personnes. On appelle aussi secondaires les indirectes car ce sont des informations que nous obtenons par l'intermédiaire de quelqu'un. Une autre façon de classer les sources est de distinguer celles qui sont écrites et celles qui ne le sont pas. Ces divisions ont été établies afin de rendre plus facile la recherche historique<sup>49</sup>.

#### Exemple de classement des sources :

**Sources écrites :** —————> Documents, journaux, mémoires, lettres, journaux personnels, livres, actes.

**Sources orales :** —————> Témoignages directs de témoins et de personnes contemporaines aux situations ou aux faits.

**Sources graphiques :** —————> Photographies, vidéos, cartes.

**Sources iconographiques :** —————> Peinture, sculpture, restes archéologiques

L'histoire des peuples sans écriture, ou par exemple, l'histoire de la vie quotidienne d'un groupe a été systématisée grâce à des sources orales, des preuves figuratives, des photographies, des images, des vidéos, etc. Auparavant, ceci n'était pas possible, car seules les sources écrites étaient reconnues comme valides. Pendant très longtemps, ce point a été très débattu car l'accès à des nouveaux problèmes, champs, et sujets en histoire était limité par les sources,



<sup>47</sup>Topolsky, Jerzy (1973). *Metodología de la historia*. Ediciones Cátedra, Madrid, pp.299-305

<sup>48</sup>Cardoso, Ciro. Op. Cit. p.178

<sup>49</sup>Topolsky, Jerzy. Op. Cit.



et parce qu'implicitement on considèrerait que les sources orales étaient faibles, phénomène universel et irréparable<sup>50</sup>.

À ce propos, plusieurs historiens nous rappellent que si le manque de sources rend impossible la reconstruction d'un mouvement de masse au jour le jour, et si le caractère illettré de ses membres nous condamne à les connaître par d'autres personnes, on dispose de leurs actes et de leurs expressions symboliques quotidiennes contre la domination sociale<sup>51</sup>.

Néanmoins, il faut attirer l'attention sur les difficultés que présentent les sources orales et d'autres comme les photographies, etc. Par exemple, celles qui sont orales peuvent présenter des difficultés car la mémoire n'est pas infaillible face au temps. Par conséquent, afin d'obtenir plus de précision en nous en servant, on se propose d'employer aussi d'autres sources qui nous aideront à les comparer, les confirmer et les rendre plus précises.

Il est important de se rappeler que les sources les plus employées pour la reconstruction des mouvements sociaux ont été les témoignages de ses contemporains, la presse et autres documents qui contiennent des reportages, ou des articles d'opinion sur un fait spécifique.

En ce qui concerne le milieu local, les organisations populaires peuvent offrir de l'information grâce à leurs bulletins, leurs communiqués sur les dénonciations, les actes des assemblées<sup>52</sup>.

### *5.3.1 Principales sources pour étude à échelle locale*

#### **a. Sources orales :**

- ❑ Les témoignages des personnes contemporaines aux faits, tant pour la récupération des origines que pour les mouvements sociaux. Récits des personnes et des organisations fondatrices.

#### **b. Sources écrites :**

- ❑ Les journaux contiennent des informations grâce aux reportages et aux articles d'opinion sur les faits marquants de la vie des quartiers, les actions revendicatives, les luttes, les contestations, les réussites tout au long du temps, et plus spécialement les journées, les marches, les dénonciations, etc.

<sup>50</sup>Prins, Gwyins (1993) : *Historia oral*. En : *Formas de hacer historia*. Editorial alianza, Madrid, pp. 144-146

<sup>51</sup>Cardoso, Ciro. Op. Cit. P.323.

<sup>52</sup>Torres, Alfonso. Op. Cit. P.123.

- Bulletins d'organisations ou d'institutions locales.
- Les archives d'avocats d'achat et de vente des propriétés ; documents de type politique comme les décrets, les lois, etc.
- Les informations provenant de la mémoire collective : chansons, légendes.
- Archives et mémoires des organisations et des institutions : les livres paroissiaux ou policiers ou les actes des institutions.

**c. Sources graphiques et iconographiques :**

- Photographies et vidéos
- Cartes des territoires
- Bâtiments

**d. Statistiques :**

- Recensements des quartiers et enquêtes





## Exercices pratiques

1. Identifier avec les collègues une ou deux sources nécessaires pour obtenir l'information d'un sujet ou d'un aspect de l'histoire de la communauté. Suivre les exemples que propose le cadre pour faire des recherches sur l'histoire des organisations de la communauté.

Sujet ou aspect historique	Moment ou période historique	Questions clé	Sources d'information	Technique
Exemple : Naissance de l'organisation	Années 50'	Quand a-t-il commencé ? Qui l'a commencé ? Pourquoi ?	Membres fondateurs/ fondatrices	Interview approfondie avec des personnes clé

### 5.3.2. Comment évaluer une source ?

Une procédure clé pour l'emploi des sources est son évaluation ou son analyse. Elle consiste à réviser certains aspects comme l'origine d'un document, sa fiabilité, la position idéologique de son auteur, surtout quand certains aspects sont problématiques et qu'il est nécessaire de prendre position face au sujet ou face au problème.

Nous pouvons par exemple choisir un journal qui contienne une information du quartier ou de la communauté. Pour en évaluer la source, nous avons besoin de savoir si l'auteur est fiable et si l'information qu'il propose est pertinente. Vérifier et mesurer son objectivité ou son manque d'objectivité, l'altération possible ou non des renseignements qu'il nous propose. L'analyse de la nature sociale des sources est très importante<sup>53</sup> ; par exemple, un document officiel produit pendant une époque de dictature ne peut pas être lu sans prendre en compte le rôle que joue la personne qui écrit le document et pourquoi elle l'écrit.

<sup>53</sup>Burke, Meter. Op. Cit. pp. 14-19.



Si on travaille avec des sources orales, on recommande toujours de comparer les témoignages, et si possible avec des documents écrits. Il est aussi important de classer les témoignages directs en les séparant des indirects.

Dans le cas des récits, il est bon de les comparer aux expériences collectives présentes dans la mémoire des personnes ; celles-ci ont en général à voir avec des œuvres d'infrastructure, des formes de lutte, un endroit concret du quartier, des symboles, etc.

#### ***5.4. La collecte de renseignements grâce à certaines techniques et les possibilités qu'elle offre***

La recherche d'informations est la procédure la plus importante du processus. Elle se fait par des techniques choisies au préalable facilitant l'obtention des données. Dans l'histoire locale on emploie généralement des techniques qualitatives comme nous l'indiquons par la suite :

##### *a. La recherche documentaire*

Elle constitue la recherche d'informations à travers des documents écrits identifiés au préalable. On peut par exemple, pour faire des recherches sur les problèmes ou sur les luttes des habitants pendant une période donnée avoir recours aux journaux, aux actes, mémoires, magazines ou autres documents. On suit généralement les étapes suivantes :

- La description des luttes et leur nombre.
- Classement des problèmes ou des luttes à partir de critères semblables. Par exemple : classement des luttes selon leurs causes (services, terrains, coût élevé de la vie, etc.).
- Faire une liste des participants et établir leur degré d'implication.
- Pourquoi lutte-t-on ?
- Période ou étape historique.
- Des résultats.





Pour chaque document on créera une fiche contenant la source et le nom du document, l'origine de l'information, et l'année de la publication. Finalement, on élaborera un rapport qui décrira et qui expliquera son sens.

Les fiches doivent fournir l'information suivante :

- Nom du document
- Nom de l'auteur
- Détails de la publication
- Année de la publication
- Informations contenues
- Évaluation critique

#### *b. Les interviews aux personnes et aux groupes clé*

Pour obtenir des informations et des données à travers des témoignages, il est nécessaire de faire des interviews. Une information de qualité et précise sur un sujet ou un problème sera obtenue par leur biais. Pour la réaliser, il faut préparer un questionnaire ou un guide aux questions élaborées au préalable.

L'interview semi structurée est un dialogue où seules questions auxquelles on a réfléchi auparavant sont formulées. On laisse en effet la possibilité que d'autres questions surgissent, générées par le dialogue, ou que la personne interrogée parle sur un sujet ou un problème voulu<sup>54</sup>.

Si l'on n'a pas un magnétophone pour faire l'interview, on la fera avec deux personnes, l'une posera les questions et l'autre écrira les réponses. Ensuite, on fera la transcription, et on fera un résumé de l'information obtenue. La personne qui fait l'interview doit tenir compte de :

- Expliquer clairement ses intentions à la personne interviewée.
- Respecter les connaissances de la personne sur le sujet.

Pour chaque interview, on crée une fiche où l'on marque : le numéro de l'interview. Le nom de la personne/ des personnes dont on fait l'interview. Le nom de la personne qui a fait l'interview. La date, l'adresse et, en annexe, le guide ou le questionnaire.

<sup>54</sup>Cuellar, Juan Carlos (1999) : *Métodos de diagnóstico participativo*. Servicio Holandès de Cooperaciòn. Ecuador, p.74.

### Exemple d'interview :

Cet outil peut servir pour obtenir des renseignements sur l'histoire de l'organisation de la communauté ou du quartier. On trouve des personnes clé qui ont fait partie ou qui font partie des organisations de la communauté et qui peuvent offrir une information précieuse sur le sujet. Ensuite, on organise une rencontre afin de faire l'interview et de répondre aux questions suivantes :

- Comment sont apparues les premières organisations et celles qui existent actuellement ?
- Décrire leurs principales forces.
- Quels sont leurs problèmes principaux ?
- Quel a été le rôle joué par leurs leaders ?
- Quelles ont été les principales expériences de l'organisation tout au long de son histoire ?

### Exercices pratiques

1. *Dans le cadre de la récupération historique de la communauté, quelles autres questions pourraient être posées ?*
2. *Comment pourrait-on se servir d'une interview avec des étudiants ?*
3. *Imagine que tu doives préparer et réaliser une interview. Élabore et écrit sur une feuille un guide ou un questionnaire avec les questions clé. Ce guide doit en expliquer clairement le but. (Par exemple, obtenir des témoignages sur un sujet, un événement ou une expérience dans l'histoire du quartier ou de la communauté qui ont influencé son développement).*

### c. Les groupes de discussion

Cette technique nous permet d'entrer en contact avec des personnes qui ont été impliquées, de façon directe ou indirecte, avec





le sujet, le problème ou l'aspect que l'on recherche. Par exemple avec un groupe de personnes qui ont fait partie d'organisations fondatrices de la communauté depuis ses origines. Pour développer les groupes de discussion, on établit les premiers contacts et on leur explique ce qu'on veut. On organise une série de rencontres ou de réunions pour qu'ils puissent nous offrir des informations claires sur le sujet qu'on souhaite approfondir. Il peut s'agir de dates, de descriptions sur le déroulement d'une expérience importante qu'on rappelle, etc. Si on obtient beaucoup d'informations sur un même aspect, il est souhaitable de laisser de côté celles qui n'ont pas de liens directs avec le sujet ou l'aspect historique.

## Exercices pratiques

*Nous proposons par la suite un exemple d'activité avec des groupes de discussion.*

**1. Des ateliers avec des personnes clé de la communauté pour récupérer la mémoire des événements, des luttes et des exploits importants qui ont eu de l'influence dans le développement de la communauté<sup>55</sup>. Les étudiants peuvent aussi participer à cette activité.**

❑ **But recherché :**

*Repérer et systématiser les faits et les expériences historiques remarquables qui restent dans la mémoire des habitants.*

❑ **Matériaux :**

*feuille de papier, marqueurs, magnétophone.*

❑ **Déroulement :**

- *Les éducateurs/trices choisissent un groupe de personnes clé du quartier ou de la communauté qui puissent fournir des renseignements sur l'histoire.*
- *On explique l'intention de départ et si le groupe est grand on le divise en deux.*
- *On leur donne une grande feuille de papier avec deux colonnes. Chaque groupe doit identifier les événements, les expériences collectives vécues par*

<sup>55</sup>Adaptation.  
Proyecto  
comunicación y  
didáctica. Centro  
Cultural Poveda,  
Santo Domingo,  
2000, pp.43-44

*les habitants considérées importantes. Ils seront placés dans la première colonne sur la feuille en papier.*

- *Ensuite, on place à côté les dates, en faisant une échelle du temps, et à côté on place un symbole auquel seront associés les événements et les expériences identifiées dans la première colonne.*
- *Enfin, chaque groupe doit réfléchir sur les changements produits dans les événements décrits, en trouvant des explications.*
- *Travailler tous ensemble pour arriver à tirer des conclusions communes.*

## **2 Diagramme des relations<sup>56</sup>**

### **□ But recherché :**

*Cet outil cherche à identifier quelle a été la relation de la communauté et de ses groupes communautaires avec d'autres institutions et organisations externes. Et quelle influence cela a eu tout au long de l'histoire.*

### **□ Matériaux :**

*Deux feuilles de papier avec un cercle au centre qui représente la communauté ou le quartier. Marqueurs, petites cartes blanches, scotch, magnétophone.*

### **□ Déroulement :**

- *Pour faire cette activité on devra d'abord chercher un groupe de personnes clé qui ont fait partie ou qui font partie des organisations fondatrices de la communauté et des organisations qui existent actuellement.*
- *On les convoque à une réunion et on leur explique le but de l'activité.*
- *On organise des groupes et on donne à chaque personne une carte ou une feuille – ou plusieurs – blanche et on leur demande d'y placer le nom d'une institution ou d'une organisation qui a eu ou qui a des*



<sup>56</sup>Op. Cit, pp.46-47



*relations avec la communauté. On donne en plus à chaque groupe une grande feuille de papier, avec au centre un cercle qui représente la communauté.*

- *On demande à chaque personne de placer leur(s) carte(s) sur la feuille de papier ; en les plaçant près du cercle si l'organisation sélectionnée a ou a eu des relations proches, et loin de lui si les relations n'ont pas été aussi proches. Si les relations ont été réciproques, on place des flèches entre le nom de l'institution ou organisation et le cercle de la communauté. Expliquer ces relations.*
- *Une fois le travail fini, on demande à chaque groupe de présenter leur feuille avec le diagramme, de sorte que tous/toutes puissent le voir. Le groupe devra ensuite exposer ses conclusions sur les relations de la communauté avec d'autres institutions et organisations externes et leur influence – positive ou négative – sur le développement de la communauté.*

# CHAPITRE 6



## **L'analyse et la synthèse : la compréhension et l'interprétation du présent en fonction du passé**

L'analyse renvoie à l'interprétation du sujet historique sur lequel nous avons fait des recherches. Ce procédé s'effectue en ayant un regard critique sur les informations obtenues. Cette phase implique l'organisation, le classement et la hiérarchisation des renseignements obtenus. En ce qui concerne les luttes sociales par exemple, le classement et la mise en ordre des renseignements peuvent se réaliser en suivant un ordre chronologique, ou selon le niveau de participation de la population du quartier. Tout cela dépendra du critère choisi pour le classement.

Il est important que, dans l'analyse, des liens entre les faits, les informations trouvées et le contexte national ou régional apparaissent, laissant ainsi voir les causes et les explications.

Enfin, la synthèse nous permet de formuler des conclusions et des explications à propos de chaque aspect ou sujet ayant été objet de recherche de l'histoire du quartier ou de la communauté.



Expliquer par exemple comment le quartier ou la communauté ont fait leur apparition, quelles ont été les expériences et les processus qui ont marqué leur histoire et à qui ils obéissent. On offre ici une vision d'ensemble. Cette procédure marque le retour aux faits ou aux événements. Pour l'histoire locale nous aurons une micro systhèse<sup>57</sup>.

Le fait de vouloir accéder au passé s'explique par la possibilité qu'il offre de comprendre et de tirer des leçons de ce qui s'est passé. Relire et interpréter l'histoire de la communauté d'un regard critique et de façon permanente permettra de trouver ces éléments et valeurs qui ont été des forces pour la population et qui méritent d'être renforcés et dynamisés aujourd'hui. Mais également aussi de découvrir les faiblesses que l'on porte en nous, devenues traditions, et que nous devons travailler pour provoquer des changements et engendrer des innovations. Tout cela peut rendre plus facile la mise en relation entre les contenus et les connaissances que fournit l'école et la réalité de la communauté en enrichissant davantage l'apprentissage et en lui donnant plus de sens.

Par conséquent, nous proposons d'approfondir la réflexion, en se servant de la technique connue comme FODA, qui nous permettra d'identifier quelles ont été les forces et les faiblesses de la population du quartier à partir de son histoire pour les apprivoiser et les favoriser. Elle nous permettra aussi d'identifier les opportunités et les menaces actuelles.

- **Les Forces** : facteurs qui ont aidé au développement des habitants et qui contribué positivement à la formation de leur identité.
- **Les Faiblesses** : facteurs négatifs de la population, que nous observons dans leur histoire.
- **Les Opportunités** : éléments favorables du contexte qui peuvent influencer de façon positive dans le présent.
- **Les Menaces** : éléments non favorables du contexte qui peuvent influencer de façon négative.

<sup>57</sup>Cardoso, Ciro. Op.  
Cit. p.186



## BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

(Références en espagnol. Certains de ces ouvrages sont disponibles en français)

---



- Abreu, Fabio.** *Violencia Juvenil. En Jóvenes, Educación y Participación.* Revista Estudios Sociales, No. 113, Santo Domingo, 1998.
- Amodio, Emanuele.** *Cultura y Educación en los Territorios Populares Urbanos.* Ponencia presentada en el Primer Encuentro de Responsables de Formación, Fe y Alegría, Caracas 2002.
- Burke, Peter (comp.)** *Formas de hacer historia.* Alianza Editorial, 2ª ed., Madrid, 1993.
- Cardoso, Ciro.** *Introducción al trabajo de investigación histórica.* Grupo Editorial Grijalbo, Barcelona, 1982.
- Cardoso, Ciro.** *Los métodos de la historia.* Editorial Grijalbo, México, 1979.
- Carr, E. H.** *¿Qué es la historia?* Seix Barral, Barcelona, 10ª ed., Barcelona, 1981.
- Castells, Manuel.** *La ciudad y las masas.* Alianza Editorial, Madrid, 1986.
- Cela, Jorge.** *La otra cara de la pobreza.* Centro de Estudios Sociales P. Juan Montalvo, Santo Domingo, 1997
- Cela, Jorge.** *Las culturas populares Urbanas.* Plan Educativo, Santo Domingo, 1991.
- Cela, Jorge.** *Cultura y Gestión Urbana.* Centro de Estudios Sociales P. Juan Montalvo, Santo Domingo, 2000.
- Cela, Jorge.** *Violencia en la República Dominicana.* Centro de Estudios Sociales P. Juan Montalvo, Santo Domingo, 1999.
- Cuéllar, Juan Carlos.** *Métodos de diagnóstico participativo.* Servicio Holandés de Cooperación, Ecuador, 1999.
- Gabarrón, Luis y Hernández, Libertad.** *Investigación participativa.* Cuadernos Metodológicos, CIS, Madrid, 1994.
- Garrido, Joan.** *Las fuentes orales en la investigación histórica.* En Revista de Humanidades, No. 35, 1994, <http://www.uv.feoral.htm>
- Guevara, Nicolás y Gimeno, Consuelo.** *Educación y Democracia.* Centro de Estudios Sociales P. Juan Montalvo, Santo Domingo, 2001.
- González, Luis.** *El arte de la microhistoria.* Editorial Biblioteca, México, 1980.
- González, Luis.** *Otra invitación a la microhistoria.* <http://lectura.ILCE.edu.mx:3000/sites/Fondo2000/vol1/otra-invitecion/3.html>
- González, Raymundo.** *Identidad, política e historia.* IX Congreso Dominicano de Historia, Santo Domingo, 1999.
- Hobsbawm, Eric.** *Sobre la historia.* Crítica, Barcelona, 1998.
- Jiménez, Iván.** *De la historia local a la historia social.* En Cuadernos Digitales,



No. 3, Universidad de Costa Rica, 2000.

- Naranjo, Gloria.** Formación de ciudad y conformación de ciudadanía. Seminario-sobre participación ciudadana, CEAAL, Colombia, 1990.
- Levi, Giovanni.** Sobre microhistoria. *En Formas de hacer historia.* Alianza Editorial, 2ª. ed, Madrid, 1993.
- Lozano, Wilfredo.** *La urbanización de la pobreza.* Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales, FLACSO, Santo Domingo, 1997.
- Prins, Gwyns.** Historia oral. *En Formas de hacer historia.* Alianza Editorial, 2ª. ed, Madrid, 1993.
- Rosa, Henry.** De bonche con la juventud actual. En Revista Ciencias Sociales, No. 113, Santo Domingo, 1998.
- Samuel, Raphael.** Historia popular, historia del pueblo. En Historia y Teoría Socialista. Grijalbo, España, 1986.
- Sempol, Diego.** Microhistoria, una alternativa a la totalización. En Semanario Brecha, WWW.brecha.com.uy
- Serrano, Mario.** *El análisis de la realidad.* Centro de Estudios Sociales. P. Juan Montalvo, Santo Domingo, 1999.
- Torres, Alfonso y otros.** *Los otros también cuentan.* Dimensión Educativa, Colombia, 1992.
- Topolsky, Jersy.** *Metodología de la historia.* Ediciones Cátedra, Madrid, 1973.
- Trigo, Pedro.** La cultura en los barrios. *En Revista SIC*, No. 507, Centro Gumilla, Venezuela, 1988.
- Trigo, Pedro.** Organización e identidad en los barrios. En CRISTHUS, No. 679, 1994.
- Trigo, Pedro.** Violencia adolescente en los barrios. En Revista SIC, No. 565, Centro Gumilla, Venezuela, 1994.
- Villamán, Marcos.** *Modernidad, y culturas populares urbanas en América Latina.* Centro POVEDA, Santo Domingo, 2000.
- Villamán Marcos y González, Raymundo.** Educación, ciudadanía y construcción de identidades nacionales. PREAL, 1996.
- VV.AA.** Diagnóstico rural participativo. Proyecto comunicación y didáctica, Centro POVEDA, Santo Domingo, 2000.
- VV.AA.** Para una nueva ciudadanía en América Latina. Centro POVEDA, Santo Domingo, 2000.
- Zaiter, Josefina.** Los Valores Sociales y Educación. En Revista Estudios Sociales, No. 106, Santo Domingo, 1998.
- Zemelman, Hugo.** Educación como construcción de sujetos sociales. En Revista La Piragua, No. 5, CEAAL, Chile, 1992.

# SOMMAIRE

---



<b>Présentation</b>	<b>6</b>
<b>Introduction</b>	<b>9</b>
<b>CHAPITRE 1</b>	
<b>L'histoire locale, apports et approches :</b>	<b>11</b>
1.1. Les approches.	16
1.2. Question de méthode.	18
<b>CHAPITRE 2</b>	
<b>Un regard critique sur l'histoire apprise et enseignée :</b>	<b>21</b>
2.1. L'héritage traditionnel.	21
2.2. L'influence de l'école structuraliste.	24
2.3. Paris et défis.	25
<b>CHAPITRE 3</b>	
<b>Récupération historique à partir des sujets populaires urbains:</b>	<b>27</b>
3.1. La dimension historique des bidonvilles.	27
3.2. Les relations entre les bidonvilles et la ville.	29
3.3. La quotidienneté comme espace d'expression de l'identité.	30
<b>CHAPITRE 4</b>	
<b>Approche de la réalité de la communauté:</b>	<b>33</b>
4.1. Comment se servir de l'arbre à problèmes.	34
4.2. Quelques pistes pour l'analyse du présent de la communauté.	36
4.3. Vers où se dirigent les expériences récentes.	38



## **CHAPITRE 5**

### **Outils et procédés méthodologiques utilisés dans**

#### **la récupération historique de la communauté: 41**

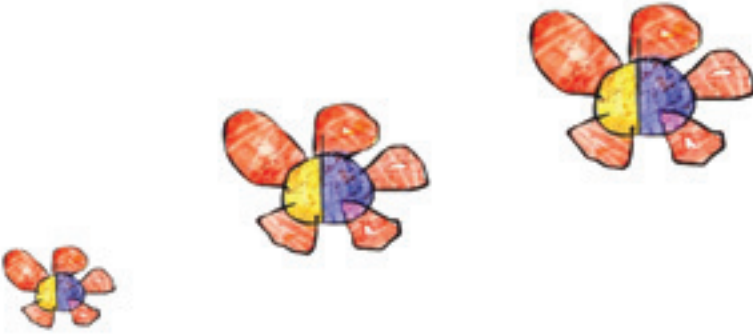
- 5.1. Le point de départ pour la récupération historique. 41
- 5.2. Le travail de sélection et de démarcation. 43
  - 5.2.1. La démarcation de l'espace. 44
  - 5.2.2. Choix des sujets, des aspects historiques et des expériences collectives. 45
- 5.3. Identification des sources : 52
  - Comment obtenir les informations ? 52
  - 5.3.1. Principales sources pour l'étude à l'échelle locale. 54
  - 5.3.2. Comment évaluer une source ? 56
  - 5.4. La collecte de renseignements grâce à certaines techniques et les possibilités qu'elle offre. 57

## **CHAPITRE 6**

### **L'analyse et la synthèse : la compréhension et**

#### **l'interprétation du présent en tenant compte du passé. 63**

#### **BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE. 65**



Ce matériel est un outil méthodologique pour faciliter l'approche de l'histoire de la communauté, du quartier, et pour générer une plus grande compréhension de sa réalité et des sujets locaux où s'insèrent les centres éducatifs. Il s'agit d'une proposition pour clarifier et pour rendre opérationnel le rôle des différents acteurs éducatifs dans les différents processus de reconstruction des sujets sociaux.

